Université de Montréal

Le jeu littéraire : appropriation et transformation discursive et textuelle dans Certainement Pas *de Chloé Delaume*
suivi de
Jouer le je

par
Dalia Younsi

Département des littératures de langue française
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise (M.A.)
en Littératures de langue française
option Création littéraire

Avril 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Le jeu littéraire : appropriation et transformation discursive et textuelle dans Certainement Pas *de Chloé Delaume*
suivi de
Jouer le je

présenté par :

Dalia Younsi

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Andrea Oberhuber
président-rapporteur

Catherine Mavrikakis
directeur de recherche

Jeanne Bovet
membre du jury

RÉSUMÉ

Dans *Certainement Pas*, je m'intéresserai à la problématique du jeu littéraire dans son rapport à la contrainte. Comment Chloé Delaume réussit-elle dans un premier temps à s'approprier un certain nombre de discours culturels et de formes *a priori* extralittéraires pour ensuite les transformer? Dans un second temps, comment s'y prend-elle pour « phagocyter » dans son écriture une pléthore de références littéraires? Conséquemment, quelle conception de la littérature livre-t-elle? Veut-elle, par l'aspect ludique de son roman, rendre un hommage filial aux auteurs d'hier et ainsi adopter une position empreinte de dévotion? Essaye-t-elle, au contraire, de « déchiqueter-dégurgiter » ces textes paternels et agir en iconoclaste? En procédant de cette façon, détruit-elle ou non le mythe de l'originalité en littérature? Finalement, comment s'effectue la réception de son texte ?

Jouer le je est un projet d'écriture prolongeant les réflexions sur la place du jeu et de la contrainte dans la littérature. Prenant la forme d'une pièce de théâtre, il cherche à travailler la problématique de l'automatisme langagier actuel et devient une tentative de destruction de celui-ci. Ce texte met en scène deux personnages. La protagoniste principale, une jeune femme de vingt-cinq ans nommée Plume Liddell, étudiante en immunologie souffrant de dyslexie linguistique, participera à six séances de psychothérapie au cours desquelles elle parlera d'elle-même. L'autre personnage: la psychologue, restera muette ou presque tout au long des séances.

MOTS-CLÉS : LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE – CHLOÉ DELAUME – JEU – CONTRAINTES – INTERTEXTUALITÉ – RÉÉCRITURE – FILIATION – LANGUE EXPÉRIMENTALE – CRÉATION LITTÉRAIRE – FOLIE.

ABSTRACT

In *Certainement Pas*, I will be focusing on the problematic of the literary game and its relation to the constraint. First, how does Chloé Delaume manage to appropriate multiple extra-literary cultural discourses and forms *a priori*, in order to then transform them? Second, how is she able, within her style of writing, to "phagocyte" a vast quantity of literary references? Consequently, what concept of literature does she provide the reader? Does she aspire, by modeling her novel on a game, to filially acknowledge past authors, thus adopting a devoted position? Or, does she conversely attempt to "dissect/ regurgitate" these paternal texts in order to act iconoclastically? In this manner, does she succeed in destroying the myth of originality in literature? Last but not least, how is her text interpreted and received by the reader?

Jouer le je is a literary project which broadens and pushes the boundaries of reflections on the role that the game and the constraint play in literature. Written as a play, the text seeks to hone the problematic of linguistic automatism, thus becoming a tool of the latter's destruction. The text features two characters. The principal protagonist, a young twenty-five year old woman named Plume Liddell studying immunology and suffering of linguistic dyslexia, shall participate in six psychotherapy sessions during which she will describe herself. The second character, the psychologist, will not speak for the greater part of the sessions.

KEY WORDS : CONTEMPORARY FRENCH LITERATURE – CHLOÉ DELAUME – GAME – CONSTRAINTS – INTERTEXTUALITY – RE-WRITING – FILIATION – EXPERIMENTAL LANGUAGE– LITERARY CREATION – FOLLY.

TABLE DES MATIÈRES

À l'homme aux deux prénoms
À Catherine

Les personnes qui m'ont aidée à passer à travers cette création littéraire se reconnaîtront. Le texte leur est dédié et elles savent déjà à quel point je leur suis reconnaissante!

Sinon, j'aimerais remercier Chloé Delaume, Hélène Cixous, Elfriede Jelinek, Ionesco, Beckett, Perec, Queneau, Boris Vian, Bernhard, Alessandro Baricco, Michèle Lalonde et son *Speak White*, Emily Dickinson, Racine, Renaud et les Rolling Stones que mon père m'a fait connaître enfant, Camus, Orwell, Nerval, Virginia Woolf, Aquin, Sylvia Plath, Saint-Exupéry, Novarina, Nelly Kaplan, Camille Paglia, Ducharme, Elizabeth Wurtzel, *Lord of the Rings,* Batman, Hannibal Lecter et Bellmer qui me font très peur, les contes et comptines de mon enfance, Walt Disney même s'il nous a raconté beaucoup d'histoires, Mary Poppins, Forrest Gump, Superman et Markov, les Pokemon*, Inglorious Basterds*, Tarzan et Jane, la Bête, Ulysse et Pénélope que je n'ai jamais vraiment aimés, Alice, Facebook, le Phallus Maximus, Wikipedia, les hommes, les chiens et les loups, les femmes aussi, mes cours de chimie et d'anatomie que j'ai adorés, de littérature aussi, l'anglais que je ne voudrais jamais mieux parler que ma langue : le français, mes amis, ma sœur, mes parents et tous les autres que j'ai rencontrés à un moment ou à un autre de mon parcours littéraire, social et culturel et qui m'ont grandement inspirée.

Le jeu littéraire : appropriation et transformation discursive et textuelle dans
Certainement Pas *de Chloé Delaume*

Qu'est-ce que le cerveau humain, sinon un palimpseste immense et naturel ? Mon cerveau est un palimpseste, le tien aussi, lecteur. Des couches innombrables d'idées, d'images, de sentiments sont tombées successivement sur ton cerveau. […] Ils ne sont pas morts, ils dorment[1].

Introduction

Chloé Delaume écrit de la littérature expérimentale. Dans ses laboratoires langagiers, à travers ses romans et ses tubes à essai, elle étudie et recherche de façon permanente la force et la puissance de la langue en se fixant une série de contraintes. Dans *Corpus Simsi*, par exemple, elle s'immisce dans un territoire inconnu : celui du jeu vidéo *Les Sims* et mêle au sein du même support image et texte. Son personnage de fiction fait irruption dans un nouveau monde, à la fois technologique, virtuel et numérique, régi par des règles différentes de celui dans lequel nous vivons. Un autre de ses livres : *La nuit je suis Buffy Summers*, repose sur le principe du livre-jeu dont vous êtes le héros et renvoie à la série télévisée *Buffy the Vampire Slayer*.

Certainement pas, livre que j'étudierai plus abondamment dans ce projet de recherche, est une variante, quant à lui, du jeu de société *Cluedo*, plus connu en Amérique du Nord sous le nom anglais de *Clue* et qui signifie en français « indice ». Les six personnages du roman sont Aline Maupin, Mathias Rouault, Séraphine Derdega, Stanislas Courtin, Esther Duval et Marc Glousseau, résidents de l'Hôpital

---

[1] DE QUINCEY, Thomas, *Les Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, traduit par Pierre Leyris, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1990, [1822], p. 216-217.

Psychiatrique Sainte-Anne. Ils jouent les rôles respectifs de Mademoiselle Rose, du Professeur Violet, de Madame Leblanc, du Colonel Moutarde, de Madame Pervenche et du Docteur Olive et se démasquent tour à tour, le but du jeu étant de découvrir l'assassin du Docteur Lenoir.

Dans *Certainement Pas*, je m'intéresserai à la problématique du jeu littéraire dans son rapport à la contrainte. Comment Chloé Delaume réussit-elle dans un premier temps à s'approprier un certain nombre de discours culturels et de formes *a priori* extralittéraires pour ensuite les transformer? Dans un second temps, comment s'y prend-elle pour « phagocyter » dans son écriture une pléthore de références littéraires? C'est à partir de ces renvois que je poserai l'hypothèse d'une relation presque pathologique à l'intertextualité à l'œuvre dans la prose de Delaume susceptible de définir sa poétique. Il s'agira donc de mettre au jour et à jour des procédés d'écriture qui, dans le récit delaumien, sont aptes à créer, moyennant leur déplacement et leur transformation, des effets multiples et significatifs.

Ainsi, au sein de son livre, comment s'effectue la reprise du médical et des définitions du dictionnaire par le poétique? Comment fait Delaume pour marier l'algèbre de la langue à la mathématique sans qu'un discours ne contredise l'autre? Que fait-elle du questionnaire de Proust? Pourquoi reproduit-elle des partitions musicales? Comment désarticule-t-elle des structures? Nous nous demanderons également si l'altération que Delaume pratique sur certains textes rejoint la destruction, la corruption ou l'accroissement des possibilités de la langue.

Par l'intermédiaire du roman *Certainement Pas* qui repose sur une surcharge référentielle et intertextuelle bousculant brutalement la narration, je verrai aussi comment l'auteure entre astucieusement en dialogue avec des films, auteurs, chanteurs et psychanalystes célèbres tels que Stanley Kubrick avec *The Shining*, Perec avec *La vie mode d'emploi*, Beckett avec *Fin de Partie*, Trenet avec *La polka du roi*, Lacan et bien d'autres encore. Je me demanderai si Delaume tente de recycler des citations éculées, des rebuts (ou non) de littérature ou de réactualiser de grands textes. Aussi, quelle conception de la littérature livre-t-elle? Veut-elle, par l'aspect ludique de son roman, rendre un hommage filial aux auteurs d'hier et ainsi adopter une position empreinte de dévotion? Essaye-t-elle, au contraire, de « déchiqueter-dégurgiter » ces textes paternels et agir en iconoclaste? En procédant de cette façon, détruit-elle ou non le mythe de l'originalité en littérature? Finalement, à plus grande échelle, quelle est la place du jeu et de la contrainte dans le littéraire?

À travers l'analyse de l'entreprise delaumienne de réécriture et de réappropriation de différents discours et formes sociales (reprise culturelle et littéraire), je me pencherai sur les procédés (le collage, le pastiche, la parodie, les références culturelles contemporaines, etc.) que Delaume utilise pour détisser, tisser ou retisser la langue (et les discours), et sur les multiples effets que ce démaillage/maillage entraîne.

1. La représentation du pathologique par le ludique

Huizinga, à travers son livre *Homo ludens*, ou encore Caillois, définissent tous deux le jeu comme une activité libre, dépendante de notre volonté et de nos choix. En effet, cette occupation serait « isolée du reste de l'existence, et accomplie en général dans des limites précises de temps et de lieu[2] ». Hugon-Derquennes, dans *Le Jeu réinventé*, ajoutera que ce passe-temps est synonyme de plaisir, de liberté et de découverte personnelle. Ainsi, le jeu, qu'il prenne des fonctions ou des formes différentes ou qu'il s'agisse d'un objet, d'un acte théâtral ou d'une activité ludique, permettrait la découverte d'une partie de son propre « je ».

Delaume, à travers sa quête constante d'exploration de soi et de la langue, trouve alors dans cet univers précis un territoire d'expérimentation où elle peut manipuler, contrôler et phagocyter les autres discours. Elle s'amusera donc à contourner les règles, la structure, la logique rigoureuse et à traverser les frontières perméables de ce monde à part entière, supposément bien fait, qu'est le jeu.

Selon le dictionnaire le *Petit Robert*, meilleur ami de Delaume, le jeu proviendrait du mot latin *jocus* et signifierait étymologiquement « badinage, plaisanterie ». Il ne serait donc pas à prendre trop au sérieux… Delaume utilisera alors le simulacre ludique pour questionner le pathologique dans le but d'entretenir un discours moins austère (sans tomber dans la frivolité) avec son lecteur et de voyager dans une atmosphère, en apparence, plus détendue. De plus, le jeu, opérateur dialogique par excellence, étant une activité universelle, fait partie des us et coutumes de l'Homme depuis le début des temps. Ainsi, celui-ci se

---

[2] CAILLOIS, Roger, *Les Jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1958, p. 37.

reconnaîtra au sein des archétypes et sera plus apte à se questionner sur les différentes interrogations soulevées par Delaume.

Dépassant sans cesse les bornes, Delaume impose ses propres règles, détient les clés des mystères du jeu et nous attend à la frontière de la réalité et de la fiction. Pour jouer (elle ne nous laisse pas le choix : « J'ai dit : vous allez jouer[3] »), il faut accepter de franchir les limites et de plonger dans une aventure comportant bien plus de risques qu'un simple amusement puisqu'il est précisé par l'auteure : « règles spéciales, ajouté *jeu dénaturé*[4] ».

Le premier support avec lequel Delaume entre explicitement en relation est le jeu de société *Clue*, datant de plus de 63 ans. Les règles du jeu normal sont simples: il s'agit de trouver qui des six suspects a tué le Docteur Lenoir, avec laquelle des six armes et dans laquelle des neuf pièces du manoir anglais l'action s'est déroulée. Il s'agit donc d'une enquête policière, d'un crime à élucider.

Delaume, quant à elle, reprend la trame narrative du jeu, se pose de nouvelles questions liées à ce dernier et en particulier celle-ci: pourquoi a-t-on tué le Docteur Lenoir? Ainsi, l'on entend la voix du Docteur se plaindre:

> (d)epuis ces presque soixante ans, rythmique accrue aux aubes dominicales, ces millions, sans personne, personne pour s'attarder sur ma fictive dépouille, personne pour effleurer le mobile de ce crime sans cesse élucidé. Jamais sang n'a charrié une telle indifférence[5].

Quel était donc le mobile du crime sans cesse répété? Quelle est la logique derrière le meurtre commis? Delaume bouscule notre raisonnement et l'ébranle tout en stimulant notre capacité au questionnement, à l'interrogation. Par l'intermédiaire

---

[3] DELAUME, Chloé, *Certainement Pas,* Paris, Éditions Verticales/ Le Seuil, 2004, p. 13.
[4] *Idem.*
[5] *Ibid.*, p. 10.

des questions qu'elle soulève, elle démontre que rien n'est figé et qu'elle peut se réapproprier le jeu comme lieu commun. Le jeu Cluedo est un instrument pour Delaume. Ainsi, il ne constitue qu'un cadre assez souple qui fixe pourtant certaines limites en offrant des sujets, des situations et des personnages tout prêts que Delaume n'a plus ensuite qu'à remplir et déformer. Plus qu'une aide dans la conduite de l'action ou qu'un moyen de lancer l'imagination de l'auteure, cette tension permanente pour allier les contraintes du cadre et la volonté de s'en démarquer n'est que le reflet de la façon qu'a Delaume de concevoir l'écriture.

Dans sa volonté de liberté, Delaume décide donc de « remasteriser » ce jeu de société en le déplaçant de son lieu d'origine : le manoir anglais de 1948 se transforme en l'Hôpital Psychiatrique Sainte-Anne, dans un Paris contemporain, celui de 2004. Alors que l'on pourrait s'attendre à pénétrer dans un roman à clés, à plonger dans une enquête policière ou un polar de série noire, Delaume nous donne d'entrée de jeu les solutions des énigmes. En effet, tous les personnages ont tué le Docteur Lenoir avec une arme particulière qu'elle nous lance d'ailleurs volontiers dans les sous-titres de ses chapitres. Dès le départ, les jeux sont faits.

Nous savons qui a tué le Docteur Lenoir, avec quel instrument et dans quelle pièce:

Mademoiselle Rose dans la Cuisine avec la clef anglaise[6],
Le Professeur Violet dans le Grand Salon avec le chandelier[7],
Mademoiselle Leblanc dans la Véranda avec la matraque[8],
Le Colonel Moutarde dans le Bureau avec le revolver[9],
Madame Pervenche dans la Bibliothèque avec la corde[10]
sans oublier Le Docteur Olive dans le Petit Salon avec le poignard[11].

---

[6] *Ibid.*, p. 100.
[7] *Ibid.*, p. 219.
[8] *Ibid.*, p. 275.
[9] *Ibid.*, p.304.
[10] *Ibid.*, p. 325.
[11] *Ibid.*, p. 354.

En nous livrant aussi facilement les clés de l'énigme, Delaume redéfinit les règles du jeu de société Cluedo et le transforme en un Cluedo littéraire qui perd la tête tout comme ses personnages séquestrés à l'asile. On passe d'un jeu innocent à une enquête plus psychanalytique où tout personnage est coupable de quelque chose. L'auteure nous épargne donc, qu'on le veuille ou non, l'adoption d'une démarche d'investigation policière pour élucider un meurtre. Elle agit de la sorte pour que notre attention soit déplacée non seulement vers la psychologie, vers le motif inconscient des personnages, mais aussi vers la construction du texte, entrecoupé de fragments intertextuels pas toujours faciles à remarquer mais qui soulignent la rupture d'une linéarité et une plus grande circulation du sens permettant le passage du dénotatif au connotatif. Delaume nous donne à voir des personnages démobilisés au passé douloureux, abîmés par les aléas de la vie. Ces individus, névrosés, beaucoup plus spectraux qu'humains, errent dans les couloirs et les différentes pièces du jeu et de l'hôpital psychiatrique, comme des soldats ayant enfin permission de rentrer dans leurs foyers après avoir été marqués par l'empreinte indélébile de la guerre. La vie n'est plus jamais la même après le traumatisme… Mais quelle est donc la raison, le motif, la motivation du crime de ces aliénés ? En fin de compte, le Docteur Lenoir ne serait qu'une grande métaphore filée qui se faufile, déguisée, à travers le texte, et qui se trouve être la conscience de chacun des malades. Ils ont tour à tour « abandonné le bien de la Conscience[12] ». Ainsi, aux prises avec une partie de leur conscience éthique, les protagonistes

---

[12] *Ibid.*, p. 304.

l'auraient tuée. Ils auraient mis à mort une partie de leur « je » intime en assassinant au sein de l'autre jeu, le tangible, le Docteur Lenoir, équivalent d'un Moi ou d'un Surmoi trop lourd à supporter. Aussi, par la reprise du jeu, Delaume nous conduit vers une autre approche, plus psychologique, des mobiles des crimes.

Delaume utilise le jeu Cluedo mais elle est la seule à jouer. En effet, un joueur est celui qui peut prendre pleine possession du monde des rêves, du monde réel ou même de celui des fantasmes. Le goût du risque et de l'incertitude est un moteur essentiel du jeu et chaque joueur est libre dans l'exercice de ses actions. Or, dans *Certainement Pas,* et pour faire un clin d'œil irrespectueux à Mallarmé, que Delaume contredit et dont elle travestit une des citations, un coup de dés abolira le hasard. Ainsi, elle écrit :

> Il y a poignée de dés, mais qu'importe leur jet, il n'y a pas de hasard. Sachez-le tous, chacun. Le hasard n'a jamais, jamais tenu de place dans votre destinée[13].

Delaume tire les ficelles du jeu dans toutes ses dimensions. Elle est le Guide, la Voix Off, la Narratrice Omnisciente. Elle est le Maître du Jeu, la Reine du Monde et les dés sont préalablement jetés, déjà pipés, pour faire avancer partiellement les personnages. Dans la partie du texte consacrée à Aline (alias Mademoiselle Rose), on retrouve alors, par exemple :

> « Tour 1
> (5+3, total des dés 8)[14] » ou encore « Tour 2
> (4+1, total des dés 5)[15] ».

Le hasard, pour Delaume, est une « farce doublée d'un mensonge agnostique[16] », il « n'existe pas, le hasard n'a jamais existé. [...] non et non et enfin sûrement pas, le

---

[13] *Ibid.*, p. 13.
[14] *Ibid.*, p. 48.
[15] *Ibid.*, p. 52.

hasard n'est qu'un mot de toutes pièces[17] ». Il est donc exclu du jeu et de la vie. Aline, autant que les autres personnages du roman, n'a aucune indépendance et dépend du bon vouloir de Chloé Delaume qui s'amuse avec ses protagonistes comme une marionnettiste. Celle-ci donne une personnalité aux différents personnages, qui, en réalité, ne sont que des doubles d'elle-même. C'est ce que nous découvrons subitement à la fin du livre dans un échange entre Chloé et un Docteur de l'Hôpital Psychiatrique Sainte-Anne, le docteur Lagarigue, qui pourrait également être un double du Docteur Lenoir du jeu Cluedo et en même temps un personnage issu de l'univers de Beckett:

Fin de partie

Chloé
Ça y est, vous avez fini de lire ?

Le docteur Lagarigue
Oui.

Chloé
Alors je peux sortir mardi ?

Le docteur Lagarigue
Ma réponse est dans votre titre.[18]

Chloé serait donc, elle aussi, internée à l'asile et le texte que nous venons de lire serait bel et bien le produit de son imagination qu'elle aurait retranscrit à la demande du docteur Lagarigue. Par ailleurs, il est vrai que Delaume a commencé à écrire les premières pages de *Certainement Pas* lors de son séjour à l'Hôpital

---

[16] DELAUME, Chloé, *Les Juins ont tous la même peau. Rapport sur Boris Vian*, Jaignes, La Chasse au Snark, rééd. Seuil, coll. « Points », 2005, p. 55.
[17] *Ibid.*, p. 76.
[18] DELAUME, Chloé, *Certainement Pas,* Paris, Éditions Verticales/ Le Seuil, 2004, p. 363.

Psychiatrique Sainte-Anne. Delaume ici se permet un jeu sur elle-même par l'autofiction qui mélange la fiction et la réalité et expérimente autrement la vie à travers l'écriture.

Le jeu et l'écriture seraient alors des remèdes. Ils rempliraient une fonction cathartique puisqu'ils auraient permis à Chloé, personnage et auteure, de purger ses passions et ses pulsions et de se réapproprier son histoire comme elle l'entend. De plus, l'envie sublimée du meurtre du Docteur Lenoir aura été déplacée dans le texte par l'intermédiaire de la fiction pour éviter un malheur dans la réalité. La réalisation de la pulsion de mort de Chloé à l'égard d'un certain docteur en particulier aura été redirigée, « recanalisée », grâce à un acte beaucoup plus positif et moins dangereux : la création littéraire, à travers les labyrinthes d'un jeu sociétal *a priori* inoffensif. Le jeu aura permis à Chloé personnage de construire tout un monde, de le défaire et de le reconstruire à sa guise. Elle re-présente, transforme et manipule ainsi à loisir le pathologique grâce au ludique qu'elle puise au sein du jeu de société et du jeu littéraire.

Il faudrait remarquer le double jeu dans le dialogue que nous venons de rapporter. Ainsi, si nous traduisons la dernière réplique du docteur Lagarigue : « Ma réponse est dans votre titre », nous comprenons que Chloé ne sortira ***Certainement pas*** (titre du livre de Chloé Delaume) de l'hôpital psychiatrique le mardi suivant. Cette réponse qui renvoie au paratexte éditorial joue alors subtilement avec une anecdote liée à Lacan. Ainsi, lorsqu'on appelait Lacan et qu'on s'exclamait: « Monsieur Lacan ? », celui-ci répondait « Certainement pas » et raccrochait. Cette réponse que le docteur Lagarigue (possiblement psychanalyste

ou en tous cas médecin en position d'autorité) donne à Chloé est la même que celle d'un psychanalyste célèbre et reconnu, mais seulement déplacée de son contexte, rejouée, « remasterisée ». De plus, ces deux mots sont les premiers (trace dans le titre) et les derniers du roman. Le texte retombe donc sur ses pieds et la boucle est bouclée. La clôture narrative donne alors son sens au titre mais ouvre également le sens du roman, dans une réappropriation ludique du cercle herméneutique. Chloé joue ainsi avec la parole des psychiatres et des psychanalystes en se la réappropriant.

Dans cette dernière page, Delaume fait également référence à Samuel Beckett et à sa pièce de théâtre *Fin de partie* écrite en français où il est question de personnages handicapés physiquement dans un monde désert. La ressemblance est forte lorsqu'on compare les personnages beckettiens aux personnages handicapés mentalement de l'hôpital psychiatrique. Cette pièce (« play » en anglais, mot qui fait entendre la notion de jeu) va à l'encontre des conventions théâtrales dites classiques, tout comme le roman de Delaume le fait avec les règles du roman traditionnel. Les deux textes se font alors écho. Ainsi, la reprise de Beckett donne au texte de Delaume une atmosphère à la fois apocalyptique et absurde. Cela permet à l'auteure de donner une forme solide à son récit qui sans cela sombrerait dans un témoignage triste sur l'hôpital psychiatrique. Par l'intertextualité ludique, Delaume réussit ici à faire du pathologique de son propos et de sa situation un univers amusant, rempli d'allusions à Beckett qui font sourire le lecteur ou la lectrice. On échappe ainsi au tragique grâce au mélange divertissant entre l'univers beckettien et le monde delaumien.

Delaume bricole et métisse quantité de formes, niveaux de langue, techniques, matériaux (greffes, détournements, montages). Son travail consiste à toujours dilater davantage un territoire hybride, où le tout-est-possible rend l'écriture plus inventive. Elle est elle-même d'une race croisée, inventée ludiquement, puisqu'elle n'est que la recomposition de deux personnages de fiction. Elle emprunte le prénom Chloé à l'héroïne de *L'Écume des jours* de Boris Vian et le patronyme Delaume est tiré de la traduction du livre de Lewis Carroll : *Through the Looking-Glass* par Antonin Artaud. Elle prend donc forme grâce à la matière littéraire, dont elle se nourrit à l'excès, de manière pathologique (et qu'elle vomit ensuite dans son texte après l'avoir plus ou moins bien digérée). Comme le disait Derrida, « faire sa propre histoire n'est possible qu'à la condition de l'héritage[19] ». Cet héritage-là, Delaume le tire, par un jeu de polysémie et d'homonymie langagière, de son nom de famille fictif : « De L'homme », de l'autorité littéraire masculine dans laquelle elle a décidé de s'inscrire. Elle ne cesse de soutirer ou de dérober à ses Pères littéraires son identité.

2. Le jeu littéraire

2.1. Contre le roman traditionnel

Avec *Certainement Pas,* nous n'assistons pas seulement à la mise en œuvre d'un meurtre, nous participons aussi à la mise en scène de la langue delaumienne. Ce texte n'est pas un roman écrit dans l'unique objectif de divertir un public. Il

---

[19] DERRIDA, Jacques, *Spectres de Marx*, citation tirée du prologue de DEMANZE, Laurent, *Encres orphelines, Pierre Bergougnioux, Gérard Macé, Pierre Michon*, Paris, Éditions José Corti, 2008, p. 9.

concentre d'autres buts plus importants comme la destruction du pré-établi et du figé en sortant du code et de la norme. C'est tout d'abord au roman traditionnel et mimétique flaubertien que Delaume fait un clin d'œil (et puis peut-être même un doigt d'honneur) puisqu'elle joue ironiquement avec ses codes. En effet, son roman ne raconte pas une histoire simple et linéaire. Il est plutôt question d'une poupée russe littéraire au sein de laquelle l'on ne peut que se perdre. Mais n'est-il pas plus intéressant de cheminer plutôt que d'arriver à bon port? Telle serait la force du jeu.

Le temps verbal principal utilisé n'est pas le passé simple habituel, qui rapporte les actions passées où les faits se racontent d'eux-mêmes, mais le présent de l'indicatif, employé constamment et considéré comme beaucoup plus vrai, actuel et réel. Avec Delaume, nous ne retrouverons jamais une phrase telle *« La marquise sortit à cinq heures »,* représentation la plus fidèle du roman traditionnel. Ses phrases sont écrites dans une langue singulière, débordante d'inventions et de néologismes, qu'il faut patiemment prendre le temps de réorganiser, et où la ponctuation et la syntaxe explosent et perdent la tête comme les personnages internés en HP. La politique de l'auteure est alors d'expérimenter le langage jusqu'à le supplicier.

Pour bouleverser davantage les règles du roman traditionnel, Delaume continue de travailler dans l'hétérogénéité, entremêle et multiplie les genres littéraires au sein d'un même support. Elle écrit alors un texte excessivement travaillé et re-travaillé autant sur le plan graphique, phonique, lexical, syntaxique, stylistique et discursif, à la frontière du roman et du poème, du roman et du théâtre, du roman et du scénario, d'une langue connue et d'une langue inventée.

Elle se permet donc une grande liberté de circulation entre les genres et montre que leur cohabitation est bien possible et loin de l'abomination.

Dans la perspective d'un jeu avec l'histoire et les traditions, Delaume s'amuse, avec humour et cynisme, à reformuler certaines règles classiques littéraires. Par exemple, à propos de la règle sacrée des trois unités du théâtre classique, énoncée par l'abbé d'Aubignac puis reprise dans le troisième chant de *L'Art Poétique de Boileau* aux vers 45-46 :

> Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
> Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli,

elle reprend ironiquement par la subversion en écrivant:

> Les auteurs de romans commerciaux doivent avoir un minois agréable, du gel dans les cheveux et le sens de l'humour. On appelle ça la règle des trois unités[20].

Ainsi, Delaume se réapproprie de façon ludique le passé littéraire qu'elle reconnaît et pourtant tente de détruire.

Les personnages rencontrés dans *Certainement Pas*, assez singuliers, sont alors en rupture avec ceux du roman traditionnel. En effet, nos six protagonistes sont tous malades, profondément fous, internés et bien engoncés dans des rôles arrêtés. Ils ressemblent souvent à des archétypes. De plus, les six personnages présentés (reprenant implicitement les six faces d'un même dé, celui-ci déterminant le sort du jeu) ainsi que la narratrice omnisciente et d'autres médiateurs (tels les officiers) du jeu mentionnés dans le texte de Delaume, ne sont en fait que plusieurs facettes ou identités d'un seul et même personnage. Leurs

---

[20] DELAUME, Chloé, *Certainement Pas,* Paris, Éditions Verticales/ Le Seuil, 2004, p. 159.

identités s'emboîtent et se recoupent et leurs voix, plurielles et polyphoniques, se traversent sans arrêt.

2.2. Avec ou contre les Pères

Delaume souffre d'une maladie qu'elle explique dans son livre *La Vanité des Somnambules*. Elle serait, en réalité et à l'inverse de la Chloé de Vian atteinte d'un cancer-nénuphar, traversée par un cancer du cortex qui ne se limiterait pas au corps humain puisque la manifestation de sa maladie serait également inscrite au sein de son corps-texte. Sa pathologie aurait donc pris la forme d'un mécanisme d'écriture qui, de manière aléatoire, parasite et contamine tour à tour son corps et son texte (sa langue aussi), tel un virus incurable. Celui-ci est observable dans ses écrits par la somme phénoménale de relations transtextuelles : « tout ce qui met (un texte) en relation, manifeste ou secrète avec d'autres textes[21] », essentiellement l'intertextualité qui est « une relation de co-présence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre[22] » et l'hypertextualité : « toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte), sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire[23] ». En effet, la pratique systématique de l'emprunt (sous la forme d'un abus de citations, reprises, plagiat, allusions, etc.) occupe une place remarquable dans ce livre. Les emprunts jalonnent le texte de Delaume. Un retour graduel dans un passé littéraire et poétique dans lequel

[21] GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La Littérature au second degré.* Paris, Seuil, 1982, p. 7.
[22] *Ibid.*, p. 8.
[23] *Ibid.*, p. 11.

l'auteure voudrait s'inscrire fait alors sourire le lecteur qui reconnaît les citations et les reprises. Ainsi, pour Delaume, écrire c'est « confronter, grouper, unir entre eux des éléments distincts, comme par un obscur appétit de juxtaposition ou de combinaison[24] ». En agissant ainsi, elle fait dialoguer son œuvre avec des textes antérieurs, donne à lire l'ancien sous le nouveau et reste dans l'exercice ludique, dans un jeu de découpage et de collage. Delaume souffrirait alors d'une maladie du dedans et du dehors et serait prise dans un entre-deux mondes, entre le réel et le fictionnel.

Par l'appropriation et/ou la transformation d'un texte autre, étranger, Delaume se transforme en caisse de résonance et centralise au sein de son livre un flot labyrinthique de voix, cette fois-ci issues d'autorités auctoriales. L'auteure, aux identités multiples et mouvantes, se confond alors avec les modulations et les syncopes d'une voix elle-même plurielle et « babélisée ». Elle accueille et transpose le bruissement de son monde littéraire et culturel car comme l'écrit Kristeva : « tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte[25] ». Delaume nous donne à lire une écriture des possibles, un co(n)texte et nous transmet une voix à la fois complexe et composite. Elle désire alors ouvrir le texte, au-delà des cloisonnements tout comme l'herméneutique ouvre le sens d'un texte.

Pour écrire et s'écrire, elle s'imprègne de nombreuses figures d'auteurs de sexe masculin, qu'elle considère comme ses Pères de l'écriture, grâce auxquels elle

---

[24] Michel Leiris, cité par Antoine Compagnon dans *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 32.
[25] KRISTEVA, Julia, *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p. 146.

(re)naît. Pour Delaume, il n'est pas possible d'écrire sans référence au passé et le Verbe d'un auteur n'est pas une immaculée conception. En effet, il n'y a pas d'invention sans socle, sans la profondeur de champ que procurent les héritages. Delaume, dans son écriture, ne fait pas que dépoussiérer quelques bustes, elle est plutôt prise dans la structure d'une tradition, celle de Pères littéraires tels Artaud, Vian, Perec, Beckett et bien d'autres. À défaut d'avoir un Père dans la vraie vie (celui-ci ayant tué la mère devant les yeux de l'enfant de onze ans pour ensuite retourner l'arme contre lui alors que le grand-père allait se cacher dans les toilettes), Nathalie Dalain s'est renommée Chloé Delaume et s'est ainsi donné des pères littéraires en Artaud et Vian, faisant ainsi écho par son nom aux textes de ces écrivains. Elle récupère alors un « héritage sans testament » puisqu'elle s'inscrit dans cette filiation littéraire comme un personnage immortel de fiction. En s'entourant de figures paternelles littéraires, elle s'inscrit dans une communauté de culture, une « famille recomposée » de morts littéraires, qui l'aide à mieux se composer comme sujet, grâce à la fiction et qui « sont souvent faits pour ça. Pour réconforter les vivants. Et leur transmettre un héritage[26] ». De fait, le retour du déjà-dit, du déjà-écrit, de la répétition est chez Delaume un procédé de reconnaissance, de plaisir ludique, de connivence et de complicité avec le lecteur et avec l'histoire littéraire. Elle entre de cette manière dans une « structure conversationnelle[27] » où réécrire devient répéter au sens de célébrer et n'est pas impuissance ou stérilité. C'est un hommage qu'elle rend aux héritages, à ses

---

[26] DELAUME, Chloé, *Les Juins ont tous la même peau. Rapport sur Boris Vian*, Jaignes, La Chasse au Snark, rééd. Seuil, coll. « Points », 2005, p. 35.
[27] LOJKINE Stéphane, « La Réécriture au XVIIe siècle », *Dix-septième siècle*, n°186, 1995, p. 56.

prédécesseurs préalablement choisis. De plus, par l'usage de ces reprises, Delaume inscrit doublement l'œuvre dans le temps : celui de la littérature et celui de sa gestation.

Delaume « suit le cours d'eau et ne l'invente jamais[28] » certes, mais son originalité réside dans sa manière propre d'habiter la tradition, de la convoquer, toujours en guidant une réflexion. Selon l'opinion courante qui pense l'origine d'un texte comme pureté, on pourrait dire que toute copie est un déclin. Or, avec Delaume, il y a souvent dépassement par la copie. Ainsi, lorsqu'un des personnages de Delaume, Aline Maupin (alias Mademoiselle Rose) souffrant d'amnésie, nomme l'un de ses Cahiers : *La vie mode d'emploi,* nous reconnaissons tout de suite la référence au titre d'un des romans de Perec, relatant les détails (exhaustifs) de la vie quotidienne parisienne des locataires d'un immeuble dont les vies, *a priori* parallèles, s'entrecroisent. De plus, chaque chapitre de *La Vie mode d'emploi* se concentre sur un endroit ou une pièce de l'immeuble en question. Nous remarquons alors une similitude avec le roman de Delaume. Perec tout comme Delaume, dans leur semblable entreprise littéraire, entre contraintes imposées et liberté, donnent à lire une comédie humaine dans laquelle ils relatent, au présent de l'indicatif, des souvenirs et des drames qui les auraient marqués. L'appropriation de ce titre par Delaume est faite pour établir une ressemblance entre le roman de Perec et la mémoire d'Aline qui reprennent tous deux l'image du puzzle. Aline fonctionne avec le fragment et les bribes de sa mémoire qu'elle peut assembler pour re-composer un souvenir, tandis que le roman de Perec est rempli

---

[28] AQUIN, Hubert, *Prochain Épisode,* Montréal, La Bibliothèque québécoise, 1995, p. 87.

d'une multitude d'informations éparpillées au sein du texte dont il faut réunir les morceaux comme on le ferait avec un puzzle géant. Le choix du titre *La vie mode d'emploi* pour le Cahier/Journal d'une amnésique qui préfère ne pas se rappeler semble toutefois une mise en dérision ironique de l'emprunt puisqu'ayant oublié les routines ou aléas de la vie, Aline Maupin, internée en HP, ne peut consigner la vie que très partiellement et/ou faussement.

Plus loin, Delaume associe Stanislas Courtin alias le Colonel Moutarde à un être sans Conscience, qui agit comme un robot, sans réfléchir, sans se poser de questions. Elle le voit alors comme un être impassible, qui n'« agi(t) en rien[29] ». Elle insère donc au sein de sa partie sur Mr. Courtin le Chant III, 1-9, de *La Divine Comédie* de Dante : *Le Vestibule des lâches,* qui semble donner une image du personnage:

> Premier coup de feu
> *Maître, qu'est-ce que j'entends ?*
> Deuxième coup de feu
> *Qui sont ces gens si défaits de souffrance* ?
> Troisième coup de feu
> *Cet état misérable est celui des méchantes âmes des humains qui vécurent sans infamie et sans louange.*
> Quatrième coup de feu
> *Ils sont mêlés au mauvais chœur des anges qui ne furent ni rebelles à Dieu ni fidèles, et qui ne furent que pour eux-mêmes*.
> Cinquième coup de feu
> *Les cieux les chassent, pour n'être pas moins beaux, et le profond enfer ne veut pas d'eux car les damnés en auraient plus de gloire.*[30]

Le fragment de *La Divine Comédie* choisi pour nous renseigner sur une facette de la personnalité de Courtin est parcouru, interrompu et traversé par le rythme de la mort, grâce aux douze coups de feu de Stanislas Courtin. Cet extrait

---

[29] DELAUME, Chloé, *Certainement Pas,* Paris, Éditions Verticales/ Le Seuil, 2004, p. 305.
[30] *Idem*.

interposé du *Vestibule des lâches* nous permet de comprendre que Courtin, en fait, tire sur lui. Il met donc à mort une partie de lui et ceci se traduit par le meurtre du Docteur Lenoir. En reprenant ainsi un texte classique et en se l'appropriant, Delaume joue sur le tragique et le comique, sur le dérisoire et le grandiose et se montre iconoclaste, tout en faisant progresser sa narration.

C'est cette esthétique du mélange qui permet à Delaume de s'intéresser également au dialogue entre le texte et l'image plastique, scénique ou filmique. Ainsi, elle recopie le proverbe « All work and no play make Jack a dull boy[31] » (signifiant qu'une personne qui travaille trop s'ennuie et devient ennuyeuse) sans arrêt sur deux pages entières pour témoigner de la folie d'un personnage : Stanislas Courtin encore, qui n'a « d'avis sur rien[32] », aucune imagination, qui ne sait que travailler et qui ne s'amuse jamais, dans le texte à la suite de l'écriture du meurtre du Docteur Lenoir. La répétition de la même phrase renvoie à un passage du film *The Shining* de Stanley Kubrick, qui est d'ailleurs une adaptation du livre de Stephen King, où Jack Torrance joué par Jack Nicholson (remarquons la conservation du même prénom dans la réalité et la fiction qui crée un brouillage de l'identité constant également au sein du texte delaumien) tente d'écrire un roman qui se trouve être en réalité la reprise éternelle de cette phrase retranscrite sur des pages et des pages. Néanmoins, la phrase « All work and no play make Jack a dull boy » du film est écrite et réécrite en police et en taille différentes tandis que, dans la partie de Stanislas Courtin, nous observons la même police et taille des caractères tout au long des deux pages. Cet effet de réécriture mettrait alors

[31] *Ibid.*, p. 307-308.
[32] *Ibid.*, p. 303.

davantage l'accent sur la nature monotone du personnage. La reprise ici irait dans le sens d'une exagération, d'une emphase.

Après cet épisode, Jack sombre progressivement dans un état de pure folie dans un hôtel isolé et hanté qu'il habite, coupé du reste du monde. La comparaison est facilement observable avec l'hôpital psychiatrique. Par tous les points communs qu'elle tisse entre le texte et le film par l'intermédiaire d'une seule phrase, Delaume réussit à abolir la frontière entre l'écrit et le visuel pour les faire cohabiter dans l'esprit du lecteur-spectateur. Elle démontre alors que l'inscription de l'image (par exemple celle de Jack Torrance dans le Couloir(s)[33], celle des jumelles Grady : « fillettes jumelées en robe bleue qui se tiennent la main au fond du grand couloir[34] »), de la voix et du son dans l'écrit donne au texte une force.

Delaume nous donne également à lire ou à décoder une partition musicale à la fin de la partie expliquant le meurtre du Docteur Lenoir par Madame Pervenche. Cette partition de musique est une partition d'opéra intitulée *Oubliettes*[35]. Celle-ci a sa place dans le texte étant donné que Madame Pervenche (Esther Duval) souffre de la folie de Mathias (Le Professeur Violet) qu'elle aime et qui est incapable de la reconnaître. Il l'a oubliée depuis longtemps mais « le ver de terre (Esther) amoureux d'une étoile[36] » s'est transformé en ténia et suit Mathias partout où il se déplace. La partition d'opéra est alors un autre langage, à base de signes et de voix (ténor, basse) encore une fois, permettant de témoigner d'un état de profonde douleur que la langue ne pourrait pas dire. La partition de musique devient alors

[33] *Ibid.*, p. 307.
[34] *Ibid.*, p. 306.
[35] *Ibid.*, p. 327.
[36] *Ibid.*, p. 321.

un relais de l'écriture. Le titre *Oubliettes* fait penser au Fantôme de l'Opéra qui se cachait dans les oubliettes de l'opéra et épiait celle qu'il aimait. Esther, bien qu'elle veuille que Mathias la reconnaisse, a quelque chose aussi à cacher. À défaut de son visage, il s'agit de son identité. En effet, Esther n'est pas folle, elle a joué à la malade mentale dans le but d'être internée « aux tréfonds parisiens de ce cher pavillon[37] » pour être aux côtés de Mathias. Voilà son secret, sa clé qui se transforme dans la partition en clé de sol. Les liens à tisser entre les différents médias, à savoir le texte et la musique, sont très nombreux et Delaume se plaît à les entremêler pour pallier les manques de l'écrit, pour permettre au lecteur une interprétation plus profonde où un sens caché peut se révéler. Aussi, faudrait-il faire un rapprochement entre le décodage d'un texte et celui d'une partition. Il s'agit dans les deux cas d'une lecture qui demande une interprétation, un vrai décodage. Nous avons alors sous les yeux un texte hybride, un texte-partition qui montre que le sens est complexe.

La partie d'Esther Duval fait écho à celle de Mathias Rouault qui regorge de références à Esther. Dès le début, Delaume nous lance anachroniquement (puisque nous ne faisons la connaissance de Madame Pervenche que plus loin dans le roman) la mort d'Esther qui s'est suicidée à cause de Mathias. Pour ce dernier :

> Esther, en ce jour il ne se souvient plus. Combien de Lorelei de Laure de Béatrice a-t-il consommées blême et consignées encrées ça n'a plus d'importance au fond comme en surface[38].

Delaume fait expressément résonner le texte de la partie de Mathias avec celui d'Esther par l'intermédiaire des sources intertextuelles d'une nature particulière : la musique. Les deux parties dialoguent alors avec des sources intertextuelles

---

[37] *Ibid.*, p. 322.
[38] *Ibid.*, p. 126.

générales pour ensuite dialoguer entre elles. Alors qu'il était question d'une partition d'opéra dans la partie d'Esther, nous nous retrouvons ici face aux paroles d'une chanson, « *La Polka du Roi* » de Charles Trenet. Mathias, dans sa folie et ses rêves de grandeur, a mélangé la réalité et la fiction, (comme Delaume ne cesse de le faire) jusqu'à habiter les paroles de la chanson et se prendre pour le sire, pour Louis XIV. Le docteur Lagarigue tente alors de le sortir de son fantasme en lui disant la vérité : « Le bal n'existe pas, il est dans votre tête ici c'est votre chambre vous êtes dans votre lit, je vous jure[39] ». Mais Mathias est dans son monde et s'y plaît, il courtise une marquise :

> *Voulez-vous danser marquise.* […] *Voulez-vous danser le menuet.* […] *Vous serez vite conquise* […] *Donnez-moi la main s'il vous plaît.*[40]

jusqu'à ce que l'histoire finisse en cauchemar :

> *Mais soudain qu'y a-t-il marquise […] Je ne vous sens plus très bien dans mes bras […] Vous fondez comme une banquise. […] Expliquez-vous je ne comprends pas […] Hélas Monsieur je suis en cire. […] Et vous vous êtes au Musée Grévin. […] Louis XIV ? ah triste sire. […] Nous ne sommes plus des humains. […] Fini la danse. […] Plus de cadence. […] Ainsi s'achève la polka du roi.*[41]

Le personnage de Mathias est hanté jusqu'à avoir de terribles migraines, avec une chanson pourtant inoffensive, qui joue en boucle sans s'arrêter puisqu'elle est prise dans la réalité du cortex délirant de Mathias et du corps-texte. Là réside le risque dangereux de prendre ses rêves pour des réalités et de ne pas distinguer clairement la frontière entre le réel et le fictionnel.

---

[39] *Ibid.*, p. 224.
[40] *Ibid.*, p. 221.
[41] *Ibid.*, p. 226-227.

Nous avons pu voir à travers les exemples précédents que l'écriture delaumienne est une écriture parasitée, habitée par d'autres voix et donc en position de colonisée. Or, ce désir vient de la colonisée. Celle-ci se fait pénétrer, mais elle pénètre aussi en altérant, déformant les voix. Elle reprend les mots, les traces de l'Autre dans ses textes et les greffe aux siens afin de créer une profonde parenté de plusieurs imaginaires. C'est dans le texte que cette (trans-)formation se passe. Il y a donc transfiguration de la source littéraire pour qu'il y ait, d'une certaine façon, une passation de l'emprunt.

Delaume se nourrit d'un matériau usé ou mort. Elle écrit d'ailleurs :

> Parler aux morts : c'est dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes, c'est dans les vieux charniers qu'on nourrit mieux ses peurs, c'est dans la ritournelle que se dissolvent les heurts car du fond des cercueils parfaite est l'acoustique. (…) car **le je est obèse de tous ses dévorés.**[42]

Elle joue avec le passé à une partie de cache-cache, tout en travaillant les lieux communs actuels de la langue, les « Jacques a dit » ou encore les « Qui criera *je te tiens* le plus fort *tu me tiens* qui criera *par la barbichette* le premier[43] », engageant alors avec la langue et le discours social un jeu violent de pouvoir et de force. C'est aussi à la poupée langagière qu'elle joue, comme Bellmer le faisait avec agressivité, en désarticulant les mots, en leur arrachant des parties et en leur greffant d'autres. Delaume, en allongeant ses emprunts sur le papier et en les collant à ses mots à elle, lie, relie et délie des entités hétérogènes. Le contact de l'intertexte de l'Autre, de l'homme, avec le sien entraîne plusieurs différents effets. Les phrases peuvent alors

---

[42] DELAUME, Chloé, *Les Juins ont tous la même peau. Rapport sur Boris Vian*, Jaignes, La Chasse au Snark, rééd. Seuil, coll. « Points », 2005, p. 13. C'est moi qui souligne.
[43] DELAUME, Chloé, *Le Cri du sablier*, Paris, Farrago/Léo Scheer, rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2003 [2001], p. 119.

se faire l'amour ou s'affronter avec grande violence. Nous avons donc entre les mains un palimpseste d'une nature assez ambivalente, proche de l'Interdit et que Delaume transforme en un jeu « palimpsestueux ».

L'intertextualité est un mouvement à la fois temporel et structurel, par lequel la confrontation à l'autre langue (phrases étrangères, empruntées) permet la mise en place d'un rapport à l'Autre. Ainsi, Delaume ne s'inscrit pas seulement dans un lien de respect, d'hommage et de reconnaissance aux Pères littéraires. À travers ses emprunts, elle impose un sens aux mots d'autrui qu'elle mutile ou manipule. Au mouvement de déplacement et de trans-position s'ajoute alors une remise en question de la relation entre l'original et le double. Qu'arrive-il alors lorsque l'original est devenu second ? Comment le texte ultérieur transforme l'écrit antérieur ? Ainsi, comment devrions-nous interpréter la réécriture du questionnaire de Proust, qui, selon son personnage Stanislas Courtin, « permet de cerner au plus près le profil du personnage[44] » ?

Voilà quelques exemples des réponses données :

> **Le principal trait de mon caractère** Son absence
> **Mon occupation préférée** Je préfère ne pas
> **À part moi-même qui voudrais-je être ?** Plutôt quelque chose que quelqu'un
> **Où aimerais-je vivre ?** En Suisse
> **La couleur que je préfère** Le blanc
> **L'oiseau que je préfère** Antivol[45].

Les réponses de ce questionnaire sont plus fades les unes que les autres et ce test célèbre, qui inscrit les écrivains dans une tradition, ne semble plus nous permettre de connaître une personne dans son intimité mais nous conduit à déduire que la

---

[44] DELAUME, Chloé, *Certainement Pas,* Paris, Éditions Verticales/ Le Seuil, 2004, p. 296.
[45] *Ibid.*, p. 296-297.

personne en question est impassible et ennuyeuse. Ainsi, loin d'être intéressant et attirant, le questionnaire de Proust, grande autorité littéraire par excellence, perd une partie de sa « puissance » puisque Delaume le tourne en dérision, le met en jeu et en crise. Elle fait ici un pastiche d'un questionnaire respecté de tous parce qu'attribué à Proust, roi des pasticheurs et des pastichés. L'auteure ne fait que réitérer l'exercice en pastichant le pasticheur et nous rappelle une autre nature de Proust, plus ludique.

Dans cette « guerre » des textes, dans cette lutte entre l'original et sa reprise, nous remarquons le combat incessant de Delaume avec les Écritures et l'Église. Elle ne prend pas la Bible au pied de la lettre et y ajoute son grain de sel. Ainsi, dans *Les Mouflettes d'Atropos*, Delaume réussit à insérer au sein de la prière du *Notre Père*, texte largement connu, le discours de la narratrice-prostituée qui nous éclaire quant à une de ses activités de tous les jours, à savoir la « masturbation » d'un homme :

> *Notre Père qui êtes aux cieux*/ Saisir de la main droite/ *Que votre nom soit sanctifié*/ Secouer de haut en bas/ *Que votre règne vienne*/ Resserrer légèrement les doigts/ *Que votre volonté soit faite*/Augmenter le rythme/ *Sur la terre*/ Humecter la paume gauche/ *Comme au ciel*/ La frotter sur le gland/ *Donnez-nous*/ Exercer une pression sur les/ *Aujourd'hui*/ Couilles/ *Notre pain de ce jour*/ Serrer plus fermement/ *Pardonnez-nous*/ Branler en vitesse maximum/ *Nos offenses*/ Susurrer que c'est bon qu'il/ *Comme nous pardonnons*/ Aime ça et accessoirement/ *Aussi*/Qu'on est une salope/ *À ceux qui nous ont*/ Supporter la crampe du/ *Offensés*/ Poignet/ *Ne vous soumettez pas*/ Presser de la main gauche/ *À la tentation*/ Conserver la cadence/ *Mais délivrez-nous*/ Prévoir le jet quand vient le râle/ *Du mal*/ S'écarter vivement pour éviter/ les taches/ *AMEN*[46].

[46] DELAUME, Chloé, *Les Mouflettes d'Atropos*, Paris, Farrago, rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2003 [2000], p. 52-54.

Les infinitifs utilisés par la narratrice tout au long de la « leçon » qu'elle nous donne dénotent quelque chose de très mécanique et d'organisé dans l'activité. Delaume établit donc un parallélisme entre la prostitution et la religion puisqu'elle met ici en écho les rituels, les mots et les actions. De plus, en intercalant le discours de la narratrice sur le sexe dans une prière sacrée, Delaume tente d'entremêler le profane et le sacré. Comme le souligne Barthes : « le texte biblique laisse en effet entrevoir une faiblesse du Créateur ; ce qui autorise quelques blasphèmes[47] ». Ainsi, Delaume parasite l'Écriture et le langage, comme une terroriste, une païenne, inlassablement, jusqu'à contaminer le texte irréversiblement. Il serait aussi intéressant de remarquer que c'est la prière qui est en italique et donc plus silencieuse, plus discrète (comme un murmure), alors que le discours de la narratrice est écrit en caractères normaux d'imprimerie. De fait, Delaume ne réécrit pas simplement une prière, elle tente de dire autre chose en procédant au travestissement, à la déformation de l'intertexte connu. Elle a alors un pouvoir sur les mots des autres, ici sur les mots sacrés, réussissant à les atténuer, à les étouffer, à les mettre à mal, à les mordre même. Dans cet exemple, elle s'attaque alors à une autorité inatteignable : Dieu.

Delaume passe, de la même manière, par un meurtre symbolique de ses Pères littéraires. Dans *Certainement Pas,* elle nous présente Mathias, son écrivain/ double, qui ne fait que lire Artaud :

> Force est de constater qu'en matière de surmoi et de pères symboliques l'écrivain mâle est spécialiste. (…) Mathias lit Antonin Artaud à voix forte et intelligible, aspirant entre chaque ligne de grandes goulées d'air frais.

---

[47] BARTHES, Roland, « Analyse structurale et exégèse biblique », dans *Œuvres complètes*, tome II, France, Seuil, 1994, p. 1445-1453.

> Mathias dit aux amis qu'il s'est fait à Paris : je me nourris d'Artaud. Mathias est anémique et depuis peu enclin à l'aérophagie[48].

Ainsi, elle porte un jugement ironique sur Antonin Artaud, de qui elle a arraché son patronyme Delaume (qui par homonymie pourrait aussi s'écrire : De l'Homme). Elle renie alors en quelque sorte cette figure paternelle littéraire. Elle agit de la même manière en nommant Boris (on aura ici reconnu Boris Vian), un personnage de l'Hôpital Psychiatrique, qui n'est bon qu'à vous faire ingurgiter des médicaments. Delaume, par ce combat des textes, met donc à mort ces figures paternelles, qu'elle avait pourtant choisies par son nom. Elle affiche ouvertement ses modèles pour mieux les déjouer et enfin pouvoir se créer une identité par une forme de reniement.

Sa grande tendance au bricolage (textuel), est étrangement celle adoptée par l'enfant, confronté aux problèmes de l'identité et de l'altérité, qui se construit son individualité par rapport à certains modèles adultes qu'il imite, rejette ou encore récupère (recycle) pour mieux les subvertir. Elle serait donc prise entre récréation et re-création. Comme le pensaient les Anciens et les Classiques au XVIIe siècle, un être humain s'affirme dans l'imitation et se construit dans l'assimilation de ses modèles pour ensuite les renier. En utilisant des références, Delaume est passive, dépendante mais aussi violente. Elle commet alors une violation en déchirant le tissu ancien et en métamorphosant les écrits de ses Pères littéraires jusqu'à les dénaturer. La réécriture est donc, pour Delaume, une quête sémantique, esthétique voire spirituelle autant que l'aveu d'un inachevé.

---

[48] DELAUME, Chloé, *Certainement Pas,* Paris, Éditions Verticales/ Le Seuil, 2004, p. 133.

Ainsi, Delaume s'inscrit dans une filiation bien particulière, tout en étant à la recherche de sa propre voix, de son propre discours à travers les emprunts des textes écrits, oraux ou autres références multiples. Elle se forme en transformant. Pour reprendre (paraphraser) le titre d'un essai d'Antoine Berman[49], nous pourrons dire que Delaume a besoin de cette « épreuve de l'étranger » afin d'être sensible à l'étrangeté de sa propre langue. Ricoeur s'aligne sur ce mode de pensée en disant qu'« il y a de l'étranger dans tout autre[50] ». Il en va de même pour Nancy Huston qui écrit : « *Nous sommes deux, chacun de nous, au moins deux, il s'agit de le savoir !* Et, même à l'intérieur d'une seule langue, la communication est un miracle[51] ». Chloé Delaume le sait très bien, elle est scindée en deux ou encore cassée en de nombreux morceaux et a découvert la trace dispersée, altérée, des autres en elle-même, en la reproduisant dans son corps-texte.

2.3. Avec ou contre le lecteur

Au sein de *Certainement Pas,* Delaume invite le lecteur dans une aventure de décodage qui permettrait de découvrir les possibilités d'une langue, qu'elle pirate et trafique, et dont le potentiel n'a pas encore été épuisé. Pour se lancer dans cette chasse au trésor, le lecteur doit non seulement posséder les connaissances littéraires et culturelles pour reconnaître la présence d'un texte dans un autre, mais il doit aussi faire preuve d'une compétence critique pour formuler le sens caché de la relation intertextuelle qui unit un texte à l'autre. L'exploration, intéressante, ne

---

[49] BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, collection « Tel », 1995.
[50] RICOEUR, Paul, *Sur La Traduction,* Paris, Bayard, 2004, p. 45-46.
[51] HUSTON, Nancy, *Nord perdu,* suivi de *Douze France,* Arles, coll. « Un endroit où aller », Actes Sud, 1999, p. 37. C'est l'auteure qui souligne.

devrait toutefois pas se transformer en un déchiffrement punitif et une tentative de traduction pénible de la signification. Jean Bellemin-Noël soulève que la littérarité d'un texte s'inscrit dans les références. Or, la réception d'un texte étant un facteur décisif, qu'advient-il lorsque la quête intertextuelle n'aboutit pas ? Comment percevoir l'altérité, l'intertextualité foisonnante, dans un texte pétri d'allusions socioculturelles et de références à n'en plus finir (qui va jusqu'à une hypermnésie), tel celui de Delaume. Bien sûr, il faut chercher, fouiller le texte plutôt que de le réduire mais le lecteur, même atteint d'un sens de la responsabilité maladif et chronique, en viendra à s'épuiser… Comme le disait Terentianus Maurus, grammairien du IIe siècle après Jésus Christ : « Pro captu lectoris habent sua fata libelli » qui peut se traduire ainsi : « des capacités intellectuelles des lecteurs dépend le sort des livres ».

Certainement Pas est un défi de taille pour un lecteur bien entraîné mais l'intertextualité qui répond au principe de l'énigme et de la devinette est elle-même dé-tournée, dé-jouée, lorsque ce texte-jeu se trans-forme en un jeu de torture et réussit à brutaliser le lecteur jusqu'à l'essouffler. La citation, l'allusion, le plagiat et tous les autres procédés transtextuels utilisés par Delaume ne cessent de creuser le texte jusqu'à l'envahir. Ainsi, sa machine textuelle saturée s'épuise et épuise le lecteur avec elle, qui a l'impression de ne pas pouvoir décoder toutes les allusions aux discours et textes originaux.

D'un côté, Delaume tient à établir avec le lecteur une relation d'intimité et de connivence en le faisant participer au travail de création du texte et de l'autre, elle le place devant un travail de recherche lourd à effectuer, un virulent tatouage

intertextuel de la page qui semble interminable. Le texte de Delaume déséquilibre le lecteur qui pourrait alors s'exprimer comme Alice en entendant le poème Jabberwocky :

> It seems very pretty (she said) when she finished it, but it's rather hard to understand. Somehow it seems to fill my head with ideas – only I don't exactly know what they are![52]

Ne serait-ce pas le même rapport initial qu'entretient le lecteur avec l'œuvre de Delaume? Celle-ci ne se situerait-elle pas aux limites de la compréhension avec son écriture fourmillant de références? La visée primordiale du texte est alors loin du simple plaisir de lecture du roman traditionnel. Le choix est donné au lecteur : esquiver ou mettre à plat le sens du texte? Les livres de Delaume s'adressent-ils seulement à un public éclairé d'universitaires ou d'initiés, s'efforçant à leur tour de rendre justice au texte? La distraction, l'ignorance ou la paresse humaine ne sont certainement pas des clés de lecture lorsque l'on plonge dans l'univers particulier delaumien. Il faut ouvrir les yeux et tendre l'oreille pour laisser passer la langue. La plus petite impression de déjà-vu, de déjà-lu, doit, chez le lecteur « parfait » ou « le lecteur modèle » pour reprendre la théorie sémiotique d'Umberto Eco[53], relancer la lecture et le sens. Or, la compréhension n'est pas un acquis et comme l'écrivait Gadamer « comprendre est toujours un véritable événement[54] ».

---

[52] CARROLL, Lewis, *Through the Looking Glass*, http://sabian.org/looking_glass1.php, consulté le 13 avril 2011. On peut traduire la citation en français ainsi: « Cela semble très beau (elle dit) quand elle l'eut fini mais c'est assez difficile à comprendre. Pour une raison ou une autre, il [le poème] remplit ma tête d'idées – mais je ne sais exactement lesquelles! »

[53] ECO, Umberto, *Lector in fabula*, Paris, Livre de Poche, coll. « Livre de Poche Biblio », 1999.

[54] GADAMER, Hans Georg, *Vérité et méthode. Les Grandes Lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1996 [1976], p. 423.

Conclusion

Selon Virgile, rien n'est dit qui n'ait été dit. Selon Maupassant, « que reste-t-il à faire qui n'ait été fait, que reste-t-il à dire qui n'ait été dit[55] ». Je serais tentée de répondre comme Lise Gauvin : il reste « à refaire et à redire autrement[56] ».

C'est ce que Delaume s'engage à faire, en entrant en dialogue (et en crise identitaire aussi) avec les auteurs dans la lignée desquels elle s'inscrit et qu'elle considère en quelque sorte comme son héritage littéraire, avec l'Histoire, avec la culture et avec la mémoire. Delaume agit de la sorte afin de réintroduire le temps et l'histoire dans un texte, parce qu'elle refuse la sclérose d'un monde établi, les systèmes clos et totalisants et l'écriture figée. Elle élargit le sens des mots littéraires et utilise ceux-ci comme « un croisement de surfaces textuelles, un dialogue de plusieurs écritures : de l'écrivain, du destinataire (ou du personnage), du contexte culturel actuel ou antérieur[57] ».

Delaume s'intéresse sans cesse alors aux liens entre la culture savante (définitions du dictionnaire médical) et la culture de masse (films, musique, etc.), au décentrement, à la diversité et à l'altérité dans la constitution de l'identité.

Bien qu'elle se donne des contraintes dans chacun de ses textes (monde virtuel, jeu de société, le roman sans intrigue), elle s'octroie une grande liberté d'écriture en jouant avec tous les autres éléments du texte, considérant ce dernier

---

[55] Maupassant dans sa préface à Pierre et Jean, http://lectureslaucadet.over-blog.com/article-preface-de-pierre-et-jean-de-maupassant-58069624.html, consulté le 22 avril 2011.

[56] GAUVIN, Lise (dir.), *Jean Giraudoux et l'écriture palimpseste, actes du colloque de la Société internationale des études giralduciennes*, Québec, Paragraphes, 1997, p. 171.

[57] KRISTEVA, Julia, *Sémeiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p. 83.

comme un terrain d'expérimentation du langage. Ainsi, Delaume élargirait la notion de texte à d'autres supports non-linguistiques (musique, film, etc.).

Dans son entreprise d'écriture et/ou de réécriture/recréation, les relations transtextuelles existent dans toutes leurs dimensions et variations allant de l'intertextualité générale (lorsque son texte entre en dialogue avec d'autres textes), à l'intertextualité restreinte (lorsque Delaume exerce l'autotextualité quand elle écrit : « Je dis infiniment souvent : je m'appelle Chloé Delaume, je suis un personnage de fiction[58] » dans son texte *Les Juins ont tous la même peau* et qu'elle le répète dans ses autres livres), à l'hypertextualité en passant par la paratextualité. Ainsi, Delaume aime à jouer avec les principes de citation et d'assimilation et la transtextualité semble inhérente au processus de création. Selon Antoine Compagnon, ce serait « alors un moyen de revitaliser des images et des procédés fatigués, la citation pouvant être tour à tour un hommage, une prise de distance ironique, une provocation[59] ». Delaume constitue donc ses textes d'éléments hétéroclites, de fragments, tantôt pour s'inscrire dans une filiation, tantôt pour la détruire et se donner une identité propre. Ainsi, Delaume est empreinte de respect pour certains de ces fragments comme elle peut également agir en iconoclaste envers certaines autres citations. L'enjeu de ces jeux littéraires est alors le processus de construction identitaire et textuelle.

Certains qualifieront Delaume de voleuse de mots puisque toutes ses citations ne sont pas explicitement indiquées. Mais n'est-il pas vrai que « le plagiat

---

[58] DELAUME, Chloé, *Les Juins ont tous la même peau. Rapport sur Boris Vian*, Jaignes, La Chasse au Snark, rééd. Seuil, coll. « Points », 2005, p. 7.
[59] COMPAGNON, Antoine, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 45.

est la base de toutes les littératures, exceptée de la première, qui d'ailleurs est inconnue[60] ». Delaume, par l'abus d'emprunts, devrait-elle être considérée comme une destructrice, une traître, ayant commis un viol littéraire, une plagiaire, une criminelle par rapport à la République « bananière des Lettres » ? Ne concentrerait-elle pas aussi le pouvoir de Créateur, de celle qui « brise des tables et de vieilles valeurs[61] » ? La criminelle, ici, indique la voix d'une nouvelle culture.

Chloé Delaume n'est pas seulement un personnage de fiction, elle est aussi une figure révolutionnaire aux penchants vers la destruction/création, qui s'inscrit en faux contre les procédés reconnus de la bonne méthode. En elle, bouillonne tout un travail de rébellion de la psyché. Delaume veut aller dans le nouveau du langage, dans un sur-langage. La traduction-adaptation chez Delaume n'est jamais innocente ! L'auteure utilise l'intertexte comme un outil conceptuel et épistémologique qui montre une prise de position et s'approprie des lieux de référence.

Delaume va à contre-courant, à l'encontre des règles. Elle est un agent de renouvellement et la destruction qu'elle occasionne se fait régénératrice. Delaume pousse alors la littérature hors d'une idylle étroite entre le lecteur et l'auteur, dans des espaces dangereux mais vivants.

---

[60] GIRAUDOUX, Jean, *Théâtre complet*, *Siegfried*, acte I, scène V, France, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1982, p. 16.
[61] NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit par Georges-Arthur Goldschmidt, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de poche », 1983 [1883], p. 452.

Jouer le je

Cette brume insensée où s'agitent des ombres,
- Comment pourrais-je l'éclaircir?

Perec Queneau

LES PERSONNAGES

PLUME *actrice active, malade chronique, dislexique lexicale.*

LA PSYCHANALYSTE *actrice passive, oracle muet, spectatrice.*

Les six scènes sont à Montréal[62]*, dans un cabinet*[63-3] *qui est entre l'appartement de Plume et le Phallus Maximus.*

[62] Royaume situé au nord-est des États-Unis d'Amérique.
[63] Cabinet: « bureau, pièce où l'on se retire pour travailler ou converser en particulier ». (Dictionnaire de l'Académie, 1694).
[3] Bernier, Josée, PSYCHANALYSTE EN FORMATION:
5515, rue Queen Mary, bureau 101A, Montréal (Québec), H3X 1V4, 514 212-4822.
Langue(s) de pratique: français.
Clientèle(s): adulte.

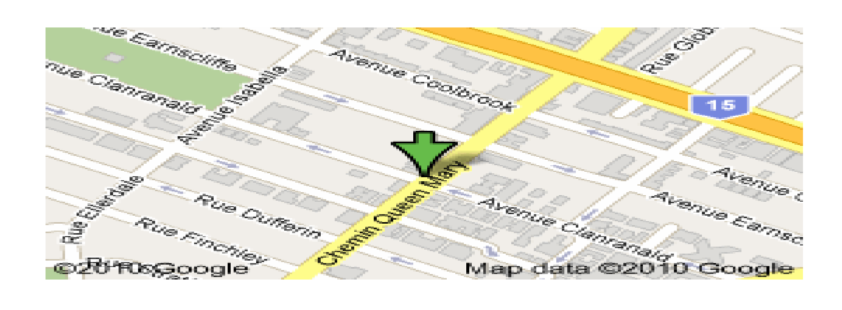
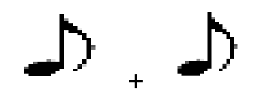
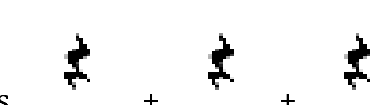


TABLE DE PONCTUATION

DOUBLE ALINÉA	Deux grandes inspirations et expirations. Pause.
SIMPLE ALINÉA	Une grande inspiration et expiration. Demi-pause.
POINT D'IRONIE	Jouez comme vous l'entendez.
POINT EXCLARROGATIF	Jouez comme vous l'entendez.
POINT D'EXCLAMATION	Deux croches. Un temps. 
POINT D'INTERROGATION	Deux double-croches. Un demi-temps. +
POINTS DE SUSPENSION	Trois soupirs. 
DEUX-POINTS	Deux soupirs. 
POINT	Un soupir.
VIRGULE	Un demi-soupir.

Décors

Pour Plume, s'il vous est possible de trouver un double fauteuil victorien tel celui-ci :

1-)  ou encore celui- là : 2-) 

pour une somme honnête, nous sommes dans le meilleur des mondes! Sinon, vous pouvez toujours vous contenter de cette chaise longue chez Ikea :



3-) pour la modique somme toute ronde de 100,00$.

Nous la placerons du côté jardin de la scène. Elle fera face à la salle et sera orientée selon un angle aigu de 60° par rapport à l'horizontale vers le côté cour.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site internet suivant :

http://www.ikea.com/ca/en/catalog/products/10183886

En ce qui concerne le fauteuil de la psychanalyste, celui-ci, ou quelque chose de semblable, fera tout à fait l'affaire :



Nous retrouvons cet élégant petit fauteuil encore une fois chez Ikea pour seulement 99,00$. Il prendra place du côté cour et sera placé selon un angle de 90° par rapport à l'horizontale, regardant le côté jardin.

Pour plus d'informations sur le produit, veuillez consulter le site internet suivant : http://www.ikea.com/ca/fr/catalog/products/80100878

Vous aurez aussi besoin d'une petite table de ce genre :



à 39,99$ (http://www.ikea.com/ca/fr/catalog/products/20128564), que l'on placera au second plan de la scène entre les fauteuils respectifs de Plume et de la psychanalyste.

Pour finir, nous placerons sur la table un pichet d'eau :



à 2,99$ (http://www.ikea.com/ca/fr/catalog/products/10131699), et deux verres :



à 1,99$ chacun (http://www.ikea.com/ca/en/catalog/products/10149675).



Plume est dans le bureau de la psychanalyste. Chacune des deux femmes est installée dans son fauteuil respectif. La psychanalyste, habillée en tailleur noir, chaussures noires et lunettes de vue noires a les cheveux attachés en chignon et un petit air austère. Elle tient un cahier entre ses mains et prend des notes au fur et à mesure que Plume parle. Cette dernière a de longs cheveux noirs qui tombent sur ses épaules et son dos et porte un t-shirt rouge avec un jeans Levi's et des Converse noires.

PLUME, *d'une voix désespérée* :

Mademoiselle, j'ai mal! (*Plume prend sa tête entre ses mains.)* Tellement mal à l'épitête et l'impuissance fige mon cœur-Pompéi comme le sang d'Eyjafjallajokull☜

Mes mots se rebellent, m'adjectivent et font trop la fête à mon épicentre! Ils exfolient mon corps-texte, et me le casse… Danger imminent d'irruption de mon puits sismique. Il est profond et n'aime pas trop les fouilles. Hannibal non plus d'ailleurs ☜

Je me tape sans cesse la tête sur les murs de mes souterrains et sur les nerfs, *(Plume tape du poing sur le fauteuil, la psychanalyste lève les yeux de son cahier)* mais je veux la garder haute (*Plume lève la tête vers le plafond d'un coup sec)*, en l'air et à la verticale! Souvent, je fonce tête première mais ne récolte que des bosses accompagnées d'une bonne douleurre…

(Plume se redresse, fait face à la psychanalyste. Eye contact. La psychanalyste recule dans son fauteuil.)

PLUME*, en hochant la tête :*

Mademoiselle, vous devez tout savoir sur mon compte, quitte à le vider! Connaître les raccourcis que je prends et qui font qu'après A vient Z.

PLUME, *reprenant d'un ton plus calme :*

Reprenons donc du début. *Mademoiselle, j'ai mes raisons/ Une foule de questions, un prénom.* Je suis : *(elle énumère nonchalamment ses informations sur ses doigts)*

-Plume Liddell

-25 ans

-1m62

-45 kgs

-Étudiante en maîtrise d'immunologie.

-Immunisée contre rien du tout.

-Rabat-joie. Pas un métier. Mais quel boulot!

Mademoiselle, voyez ma belle chevelure... Sous ma chevelure,,, il y a une chauve Je m'arrache les cheveux contre les murs! Sous la chauve, il y a un crâne. Et sous le crâne, il y a une tempête!

PLUME, *se levant et s'exclamant théâtralement, avec de grands gestes de bras* :

O brave new world! That has such people n't!

Je suis folle mais je veux devenir sage. Je veux sombrer dans la raison ⸮ Je veux faire la paix avec mon moi mais il joue un je… Je suis fatiguée de guerrouiller contre tous ces mots qui laissent ma boîte remplie de nuit. Ma boîte crânienne sens dessus dessous. Des maux qui m'épuisent et des mots épuisés qui font leur valise. À force de vouloir faire la lumière sur tout, je ne distingue plus rien! *La déraison doit avoir ses raisons.* Mes pensées s'habituent à l'obscurité. Mes soucis aussi. Ils sont là, partout! Sous ça. Sous cela! Finiront-ils un jour par s'éclaircir? Je ne suis pas une

blanchisseuse et ne veux pas mourir à la tâche… On m'a donné des babarbituriques pour sortir de ce gauchemar mais ils ne sont pas très efficaces *(Plume secoue vigoureusement la tête)* et je n'ai jamais aimé les éléphants‽

PLUME, *très rapidement* :

Mademoiselle, je crois bien que je suis folle. Je crois que je la perds. La tête et le nord aussi. L'on doit me reformater. La reboussoler. Me reconfigurer. J'ai trop de brouillons dans la tête que j'aurais dû effacer.

Il faut débleuter cette tête folle qui n'arrête pas de bugger. Les médicamants ne fonctionnent plus. La masothérapie non plus... Le temps ne sert à rien. Je souffre d'une maladie. D'un virus informatique. Je suis une erreur 404 et mes données s'envolent. Les parasites piratent mes souvenins et ma mémoire s'enraye. Les débris visqueux juchent le sol de mes cavités. Je n'ai jamais aimé la bouillie‽ Les compotes de pommes non plus‽

(La psychanalyste, zigzaguant, se lève pour aller se servir un verre d'eau.)

PLUME, *essoufflée* :

Non Mademoiselle, faites attention s'il vous plaît. *(Plume claque des doigts.)* Soyez attentive! Ne buvez pas mes paroles. Concentrez-vous! Je sais que je parle beaucoup… Ne commencez pas à tituber! Ce n'est pas le moment… Remuez-vous la cervelle, il faut creuser MES méninges.

Je reprends. J'ai une vie quotidienne, parallèle à la vôtre, mais légèrement déphasée. Cela provoque chez vous un éberlument nuancé d'inquiétude. Faites front, ne vous laissez pas affoler!

(La psychanalyste s'apprête à ouvrir la bouche.)

PLUME, *coupant la psychanalyste, tentant de l'imiter* :

-Puis-je vous poser quelques questions? À quel endroit? À quel moment? De quelle manière? Par quel moyen? Pour quelle raison? Dans quelle intention?

- Je crie NON!

PLUME, *reprenant sur un ton suppliant :*

Mademoiselle, j'ai besoin de vos lumières? Pas de vos questions! Et ne m'apportez surtout pas une boîte d'ampoules!...

Quand j'étais petite, alors que je ne savais rien,, je comprenais beaucoup de choses. Aujourd'hui que je sais beaucoup de choses, je n'y comprends plus rien!! Je ne sais plus sur quel pied donner de la tête!

Mademoiselle, c'est aujourd'hui, le lendemain d'hier, l'hier de demain, l'avant-hier d'après-demain et je pourrais continuer ainsi jusqu'à demain… C'est aujourd'hui l'heure J. C'est aujourd'hui le jour H. C'est maintenant que je dois arrêter d'arrondir les morceaux et recoller les angles. Finis les châteaux sur la comète et les plans en Espagne car quand on n'a pas les moyens...

Je suis seule derrière le miroir. J'ai essayé de le traverser (!) et mon cerveau s'est transformé en un assemblage brisé de verre et de planches (!!). Je vais, devant vous, mettre en pièce sa mise en scène afin que vous puissiez l'entendre, d'accord?

(La psychanalyste hoche la tête. Plume aussi. Puis elle reprend.)

Prêtez-moi votre oreille. Je vous promets d'essayer de ne pas trop faire d'écarts de langage. Je mesurerai mes propos. Je ne vous demande pas de croire en moi. Ce serait un mensonge et mes songes sont moches. D'ailleurs, mes anges ne volent jamais haut.

PLUME *murmure, comme si elle disait un secret* :

Je veux me lever après la nuit... Mais elle me retient. J'espère toujours rêver mais le rêve ne m'obéit pas. Je suis couchée au fond d'un cauchemar aussi long qu'un intestin de conservation.

Je veux me déshabiller de moi? Je réclame le droit de me dé-brouiller de moi-même! De me dé-livrer!

Jouez le jeu. Mangez le moi. Ramenez l'eau à ma bouche. Mettez le turbot. Je suis sur la mauvaise ponte. Débouchez-moi! Enlevez-moi ce chat bloqué dans ma gorge. Cette gorge pleine de cendres où les prières restent étouffées. *(Plume toussote.)* Où le chant ne vient pas ou s'il faut si faux. Entendez les violoncelles de mes plaintes, reconnaissez tous les souffles perdus que je ramasse pour m'en donner un!

Je suis une enfant trouée. Je ne sais plus quoi manger pour me colmater. Fille fêlée, *mes ventricules affamés n'ont point d'oreillettes*.

Si je guéris,

mieux vaut têtard que jamais,,

enfin alors,

j'irai *où*,

j'aurai envie *de*,

je n'attendrai *qui*

et je ferai *quoi*.

J'arrêterai de m'inventer des formules magiques auxquelles je ne crois pas.

Je pourrais me traduire,

m'apprendre ce que je voudrais dire,

comprendre pourquoi mes petits pois sont rouges?

Mademoiselle, si vous saviez… je déteste tant de choses. Je ne suis pas seulement cette folle unilinguiste. Je suis totalement bidingue? Ça m'en donne des migrhaines! *(Plume sort un à un tous les objets de sa valise, au fur et à mesure qu'elle les nomme.)*

I hate the water that magically appears in a mustard bottle. I hate that plants don't tell me when they are thirsty. I hate that sugar tastes so good. I hate that Sarah Connor can do more pull-ups than me. I hate that I'm not the future leader of the resistance. I hate that I'll never have a Terminator as a bodyguard. I hate fake smiles. I hate stale cookies. I hate that adding an « s » doesn't make everything plural. I hate that nobody caught the Loch Ness Monster. I hate when people have birds as pets. I hate brown M&Ms. I hate that stringy stuff down the inside of a banana. I hate that lightning bugs don't stay lit. I hate that the rotary phone went away. I hate that some people don't even know what a rotary phone is. I hate that there are hardly any phone booths nowadays. I hate that Superman is running out of places to change. I hate that I don't have any superhero powers. I hate that my Spidey senses don't tingle. I hate to love kissing men upside down. I hate that Peter Petrelli won't save me. I hate that superheroes don't really exist. I hate that villains actually do. I hate when people don't light candles because they're « decorative ». I hate that maps have boundaries. I hate that when I play « someday I'm going to live here » on a globe, I end up in the ocean. I hate that I can't growl like a Wookiee. I hate that the Force is not strong with me. I hate meaningless Facebook posts. I hate that you think I care what you're doing right now. I hate that all fruit isn't seedless. I hate that all soup isn't chunky. I hate that all nuts aren't salted. I hate that there are only 52 saturdays a year. I hate that I only get sick on the weekend. I hate that I don't get snow days off anymore. I hate that it doesn't snow every Christmas. I hate when Slinkies go bad. I hate finding grinds in my coffee. I hate finding stickers on my fruit. I hate that alcohol has adverse effects. I hate that some of those effects are yet to come. I hate that bar people get more attractive as the night gets later. I hate that Vanilla Ice still doesn't kick out more catchy tunes like « Ice-Ice Baby ». I hate that I can't blame it on the rain. I hate that I didn't appreciate the Beatles sooner. I hate the grass is always greener. I hate that there are more fish in the sea. I hate

that whiteout takes so long to dry. I hate lists. I hate not knowing everything. I hate Sylar. I hate that Rose didn't make room for Jack on that piece of wood. I hate that she said she wouldn't let go, but did. I hate that you know I liked Titanic. I hate that the air on a plane has to be recycled. I hate that scary movies keep me up at night. I hate that when I pull the covers over my head I feel safe. I hate knowing that is so not true. I hate that cell phone screens have replaced lighters at concerts. I hate that I can be so annoying. I hate it when people get on my last nerve. I hate that I don't have magic beans. I hate that there is no magic genie inside my lamp. I hate that three wishes wouldn't be enough. I hate that Humpty Dumpty was foolish enough to sit on a wall. I hate that nursery rhymes can be horrific. I hate that every meal doesn't come with a fortune cookie. I hate that I never found a four-leaf clover. I hate that eyes don't have a zoom feature. I hate that laser eye surgery isn't guaranteed. I hate that life doesn't have an undo button. I hate being compared to exes. I hate that dandelions are so pretty, then days later so atrocious. I hate that fairy tales don't come true. I hate that my Rubik's Cube isn't solved. I hate that AM radio isn't more popular. I hate that rainbows only come out when it rains. I hate that yawns are contagious. Yawn… *(La psychanalyste baîlle.) I hate that you saw that coming. I hate being predictable.* I hate that I didn't find the One Ring that will rule them all. I hate not being able to pass « Go » or collect $200. I hate that all my board games smell like basement. I hate that Dylan left 90210. I hate that brief moment just after a paper cut when you know the agony is about to set in. I hate that e-mail has replaced mailing cards. I hate that psychiatrists' lives are just as messed up as ours. Right? I hate that the only good part of an artichoke is the heart. I hate that my heart is an open book. I hate that there are so many things to hate. I hate having so much hate built up. I hate that you agree with so many of the things I hate.

PLUME, *inspire et expire lentement et reprend* :

Je n'ai rien à cacher mais faites en sorte que l'on ne découvre pas ce rien que je ne cache pas. Bien se connaître est déprimant… L'on dit qu'on apprend avec le temps qui passe. C'est faux, vous ne trouvez pas?? Le temps est immobile… C'est nous qui passons!

And my time is a piece of wax fallin' on a termite/ Who's chockin' on the splinters.

Vous savez… le temps ne se retrouve jamais même si longtemps je me levais de

bonheur pour pouvoir en avoir plus! Mais enfin… je vais tout de même, avec vous, partir à sa recherche.

temps… le…remonte je, arrière machine fais je et…temps certain un

pendant…distance certaine une parcours je…avance j' et moi derrière laisse je que

lieu ce quitte je…place cette à…ici suis je…

Je suis au centre du quadrillage, petite corps-donnée perdue,, à l'intersection des abysses de mon être et désordonnée. L'horizon se lève déjà! Mais je suis sûre que dans un coin, *il y a de tout pour faire une femme*? Une nouvelle cervelle! Un bon dos! Un ventre accueillant! Un cœur tout neuf parce que les cœurs d'occas' ils se cassent ? Des yeux ultra voyants! Et une langue toute neuve!!

(La psychanalyste se resserre un autre verre d'eau et l'avale entièrement. Elle paraît nerveuse.)

PLUME :

Mademoiselle, j'ai peur de ce maux. "F-o-l-i-e". (Faux!- Oublier!- Larguer!- Irréversible?- Exister ?) Je veux le renverser? Procéder à son sacrifice!

Il est:

- Des choses que je nomme et qui ne sont pas.
- Des choses qui sont mais n'existent pas.
- Des choses qui ne sont pas et qui ont un nom.
- D'autres qui sont mais qui n'ont pas le nom qu'il faut.

Je ne sais pas comment garder la tête froide quand mon vocabulaire et ma grammaire la perdent...

Il est aussi:

- Des choses qu'il suffit que je dise pour qu'elles ne soient plus.

C'est si fragile. Si effrayant les mots d'esprit qui vous donnent des maux de tête! Ça m'entreversaille l'âme et je ne sais pas lire dans son eau? Je souffre de synesthésie, d'idiosyncrasie individuelle?

Je prends souvent:

- Peur

- Le bus 51

- Et la poudre d'escampette.

PLUME, *se précipitant vers la psychanalyste, à genoux, et lui prenant les mains :*

Mademoiselle, je veux sortir du noir… Je sais qu'il faut du rouge pour cela. Du violent et du sang! Je suis prête à jouer. À jouer le jeu! À me faire casser l'aïeul.

À jouer mon je et crucifier mes maux pour les décortiquer. Je suis consciente des risques de cette chirurgie… Mais je prends ma mise et la remise! On verra bien quel sera mon fisc. Je continue donc devant vos yeux à me mettre à nue. *(Plume retourne s'allonger sur son fauteuil et enlève ses baskets.)*

- Où suis-je née? J'aimerais tant répondre : Hors d'atteinte!

Mademoiselle, on ne m'a pas mise au monde… Non ? on m'a jetée au monde! J'ai été conçue, de paires inconnues, sur Mercury, Comet. Pas la planète… La voiture. Comme si de rien n'était… Ça aurait été le pot de naître Star mais je ne

crois pas que cette voie lactée m'était destinée… Je ne suis pas une étoile et mon soleil se lève à l'Ouest.

À priori, mes génisse-hurts ne seraient plus ensemble en raison d'aventures post-conjugales. Je ne me trompe pas. Je ne suis plus une enfant. Je suis majeure et clavcinée et je sais que les mots commettent aussi des adultairs. Oui, oui. Des mutations, des fugues. Mon cœur est cet instrument de musique désaccordé et *je veux fuir, mettre les voiles, gagner le large, le haut, le ciel, la porte, l'étage au-dessus*! En avant, Mars! Je veux chevaucher un âge moins fragile avec des nourritures terrestres moins nocives. Moins affectives.

Mais aurai-je assez *chaud*,

assez *loin*,,

assez *bon*,,,

assez

bleu azur

rêvé,,,,

dans quelques années-brouillon?

Dans quelques années-brouillard?

Suis-je? Serai-je? Aurai-je? Ou jamais neige? N'orage? Ni flèche, ni balle, ni pierre, ni perséïde dans mon ciel ⸮ Pluton mourir! …

Mademoiselle, avec moi Saturne toujours au vinaigre… Il faut que je retrouve comme Alice, la formule pour grandir et rapetisser. Voyager à travers le temps,

à travers mes âges. Entre temps,

mon chat a disparu et *E.T. phone home*. Est-ce un mauvais présage?

PLUME, *se redressant sur son fauteuil et regardant la salle, très calmement* :

Aujourd'hui, les maux mènent mon monde et cet univers a sa logique propre. Ils privilégient l'invective plutôt que le débat et l'excommunication à l'agrumentation. Mes maux bataillent… Mes mots. Ils sont bien plus réactifs qu'interactifs. Ils contrôlent et reconfigurent subrepticement ma réalité sociale. Et la folie me réclame. Le parfum noir des étoiles me capture et je plonge dans mes rêveries mercurielles. Mon sang claire-fontaine se répand enfin. Vous savez, le sans est sanglant. Il a un goût lacrymal. Je m'en lave les mains. L'espoir taillade ses veines et crève comme un rat.

L'odeur du sang. Narciso, Flower Bomb et Kenzo n'y changeront rien.

(Plume sort les parfums de son sac et un à un les jette avec force sur la scène pour que les flacons éclatent.)

PLUME, *tout doucement, avec une tristesse dans la voix* :

L'échappée des paroles. La retenue d'un silence. J'ai bu l'élixir de la proscrite et dérive vers le Styx grisâtre.

Dans ce monde, je suis une morte à la recherche de sa dépouille. Je h*uuuu*rle avec anathèmes.

Voix off :

Qu'il était beau le ciel et grand l'espoir.

PLUME, *se plaçant au centre de la scène* :

J'habite le ciel rouge des parias.

Voix off :

Il a fui, vaincu, vers le ciel noir.

PLUME :

Je veux continuer à penser que la plus belle phrase du monde est

Voix off :

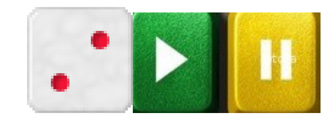
« Il était une fois… ».

PLUME :

Rendez-moi mes chandelles…

Voix off :

Il est grand temps de rallumer les étoiles.



Plume, toute affolée, entre en coup de vent dans le bureau de la psychanalyste, son sac d'école sur le dos. La psychanalyste, lisant dans son fauteuil, se lève d'un bond. Plume commence à pleurer. La psychanalyste lui indique le fauteuil de la main. Chacune des deux femmes est maintenant installée dans son fauteuil respectif. La psychanalyste, habillée en jupe, camisole, veston, chaussures noires et lunettes de vue noires a les cheveux encore une fois attachés en chignon et un petit air inquiet. Elle se dirige vers la table, prend son cahier de notes entre les mains et revient s'asseoir. Plume porte une perruque rouge, coupe à la Louise Brooks. Elle porte une robe noire et des bottes de cowboy.

PLUME, *affolée* :

Mademoiselle, j'ai mal. Tellement mal au dos! J'ai les muscles tout endoloris.

(Elle se lève et se dirige vers la psychanalyste pour lui donner son sac à dos.)

Soulève un peu mon cartable, l'est lourd comme un cheval mort. Les livres d'immunologie sont si lourds!! Si nombreux aussi!!! Je les traîne avec moi à la force du front et la sueur du poignet.

Il est étrange que les créatures sans échine aient les carapaces les plus dures, vous ne trouvez pas? *(La psychanalyste se contente de prendre des notes.)* J'aimerais bien être une tortue en ce moment. Je peux vous dire que les professeurs n'y vont pas avec le dos de la main morte! Ah! Ça NON! *Veulent me gaver comme une oie 'vec des matières indigestes.* Ils nous enterrent sous des pages et des pages de dossiers de morgue… C'est à faire dresser des frissons dans le dos *(Plume secoue son torse)* et ça donne froid dans le sang! Pas étonnant qu'on ait l'impression d'avoir un pied dans l'article de la mort. Il nous faut tous les jours retrousser notre courage à deux

mains, en voir des vertes et des ronds de chapeaux, en baver des pas mûres! *J'aurais oublié tout ça/Quand j'aurais appris tout l'reste.*

Ça me fait des cheveux d'encre tout cela! J'essaye alors de me remonter les idées, de ne pas avoir le moral aux trente-sixième chaussettes… De ne pas m'évanouir, de ne pas tomber dans les trente-six chandelles?

Je croise les bois et touche des doigts. *(Plume secoue ses doigts en hochant la tête.)* Ça m'aide un peu…

PLUME, *découragée* :

Je n'en ai fait qu'à ma mule!… Et moi qui croyais que le microscope était le meilleur instrument pour découvrir le bonheur, car le bonheur se trouve dans les toutes petites choses, non? Oui, non, peut-être?? Ma dernière trouvaille : les microbes aussi! C'est la cerise sur le bouquet! J'ai connu un microbe très intelligent. Je l'ai même fréquenté. À un moment, on était brouillés. Comme des œufs!

Je l'ai menacé de me faire vacciner? Quand je parle de ça, les gens ne s'approchent pas de moi. Ils disent : « Elle le fréquente encore! »

(La psychanalyste se lève doucement et s'éloigne, faisant mine de se servir un verre d'eau. Elle ne revient pas s'asseoir dans son fauteuil.)

Mademoiselle, ce qui me rend folle, c'est que je n'en ai pas assez de mes propres problèmes (!!!), que j'ai sur le dos les mille et un problèmes de tout le monde! Je file un mauvais cocon!

Croyez-moi, la fission en dépasse la réalité et ma réalité dépasse l'affliction! Je vous raconte.

Il était une fois, un faux jour, dans un lointain Disney… Nadine et ses problèmes conjugaux avec Mani.

Ils n'étaient plus sur la même longueur d'atomes crochus depuis longtemps. C'est triste quand un homme qui avait commencé par demander la main d'une femme finit par lui donner son poing, *(Plume tape du poing sur le fauteuil, la psychanalyste sursaute mais reste debout à côté de la table)* qu'il est toujours las quand elle a besoin de lui, qu'il dépense toutes ses énergies à éviter les efforts... Que c'est un adepte de la verticalité au repos… Tous les coups de foudre ne font pas des mariages du tonnerre… Je me rappelle encore le premier coude-œil de Nadine. Le beurre noir. Une des rares choses qui soit encore gratuite.

Un peu masochiste, elle aimait bien prendre un coup! Lui, c'était un méchant à châtier!

Quel manque de pot… il passait son temps dans les rayons de films XXX. Il aimait trop voir de la peau et fumait ses Gauloises comme un condamné à mort. L'excès en toux est un vilain défaut. Sa pièce préférée de Shakespeare, c'était *Le songe d'une nudité*. Elle lui a soi-disant permis de se découvrir?

Mani était un macho. Avec lui c'était : « Je pense donc tu suis! » Faut pas être sorti de la cuisse de Jupiter pour comprendre qu'il était supérieurement idiot et elle malheureusement idiolâtre. *Qui se complémentent s'assemblent…*

Il était doté de la plus petite marque de grandeur et la plus grande marque de petitesse. Quelque chose que l'on nomme vanité. Il postillonnait sans cesse et obligeait Nadine à boire ses paroles! Nadine, elle, elle courbait le dos et elle souriait… Elle adoptait la manière pacifique de montrer les dents? Elle faisait

fonctionner ses zigomatiques.

« ha. ha. ha, » she laughs. L.O.L. Lot of laughs? Lot of lies? Lot of love. Elle voyait pourtant, de fil et à mesure, ses mâts choir, ses allusions pendues, elle se sentait aurifiée… Elle, la mie de tout le monde… Par excès de bonne volonté, par manque de méfiance,, elle s'est offerte en victime après l'avoir pris la main dans le flagrant délit. *Deux personnes pour faire un couple heureux… ce n'est pas assez.* Il assuma sa lâcheté et ses alibidos avec un rare courage… *La fidélité? Il ne faut pas oublier que le mariage a été institué à une époque où l'espérance de vie ne dépassait pas trente ans.* Flagrant délire du tronc commun.

J'ai essayé de lui remonter le baume au cœur mais l'épuisement intérieur de son cœur survenait du dehors… Elle ne voyait pas le bout de l'auberge. C'était la croix et la galère!

Nous sommes tous des sourds-muets, des malentendants malentendus et à chaque sourd suffit sa peine. Vous avez bien compris que je dis « nous » parce que j'ai trop peur de la solitude…

Mais quelle histoire bien banane quand même! *(La psychanalyste marche en long et en large sur la scène, en continuant à prendre des notes puisque Plume ne s'arrête pas de parler.)* C'est ça l'amour, ce sentiment si profond qu'on tombe dedans. Bien sur, ça débouche sur le divorce quand les époux s'entendent sur le fait qu'ils ne s'entendent plus… Pourtant, Mani a essayé de donner à leur couple une deuxième chance. Il a essayé de sexcuser, d'ajouter du piquant à leur vie

sexuelle… Il lui a ramené des morpions! L'amour avec un grand tas. Le cosmique de répétition. Un petit groin de fantaisie!

Géricault a fait trempette et voilà les Degas… !

Quel cinémadeleine! Ou plutôt quelle pièce de théâtre! De moins en moins d'actes et de plus en plus de scènes…

Mani aimait trop les multiples, faire la bête à deux dos, jouer de l'épée à deux jambes, prendre son pied…

Ce besoin d'aller voir ailleurs, il doit bien venir de quelque part pourtant! Le brave sexe a toujours aimé le beau sexe alors quand il pouvait en avoir plusieurs, pourquoi donc s'en priver? *O tempora, o mores! Prenez un cercle, caressez-le, il deviendra vicieux.* L'adultère est meilleur entre célibataires, pauvre con! Ton cercle vicieux se mord la queue! *(La psychanalyse se restreint à tourner en rond du côté cour de la scène.)*

Combien de fois ai-je tenté de mettre l'opus à l'oreille de Nadine? *(Plume se retourne vers la psychanalyste)* Combien de fois? *(La psychanalyste hausse les épaules et Plume continue son monologue.)* Elle se voilait l'autruche! Elle faisait la face! Elle remettait sans cesse l'éponge à zéro. Mais il n'est pas vrai de croire que la bave du crapaud n'atteignait pas la caravane qui passait…

Si j'avais un Artaud, je l'aurais frappé avec pour la réveiller!

Tout d'un clou, marchande des quatre raisons,, j'ai finalement réussi à ce que ma bêêêêêêêle amie ne se laisse pas manger la laine sur le dos et qu'elle se décide à lui faire cracher les vers d'Énée! Courage, va gifler Ulysse!! Jamais trop tarte pour bien faire!!! Va lui remettre les pendules sur les « I » mêmes s'ils perdent la boule dès

qu'ils deviennent majuscules!!!! Sors de tes plombs!!!!! Pète les gonds!!!!!! Rabats-lui le bec!!!!!!! Cloue-lui le caquet!!!!!!!!! Brise l'abcès!!!!!!!!! Crève la glaaaaaaaaaaaaaace!!!!!!!!!!

Elle a enfin crié : « Naze, arrête!!!!!!!!!!!!!!!!!! Avec toi, ma volonté n'est jamais fête! Ne grave pas ton cas Hipporhinautruvache?» Elle n'a pas exactement dit ça comme ça mais je résume à ma façon…

Mani était incapable de ne pas donner sa langue aux chattes ?

Nadine voulait simplement connaître le fin mot du comment. Savoir le pourquoi de l'histoire… Elle avait un polichinelle jusqu'aux dents, dans le four,, vous comprenez?... Après tout, le sexe est la cause de la plupart des naissances.

Elle,

si petite et blême.

À qui murmurer et confier ce qui flotte dans son bassin?

Dans son ventre, il est arrivé l'homme qui agissait dans son dos,,

Et son sang a coulé!

Un blanc d'éternité. Une douleur blue night.

Nietzsche a une fois écrit que dans la plupart des amours, il y en a un qui joue et un autre qui est joué. Je n'avais jamais vraiment compris ce que cela voulait dire parce que le jeu c'est quelque chose de positif, non? Aujourd'hui, je crois qu'il voulait plutôt parler de musique. Mon hypothèse : Mani, le batracien jouait du triangle! Miss X, Miss Y, Frau Machin?

Mani souffrait d’ingratitude : son cœur était amnésique. De misogynie aussi… C’était un homme qui n’attribuait à la femme ni queue (!!) ni tête (!!!) *il n’y a qu’un décolleté pour pousser un homme à chercher la profondeur d’une femme.* Il était mille et une fois, toutes les nuits, un coureur de lapins et chaud jupon à la fois... Par dessus tout, il était atteint d’égoïsme avancé et chronique, cette forme d’amour qui a le plus de chances de durer.

Un beau jour, dans la Seine, il se mira beau. *Narcisse.* Il y tomba. Ou peut-être était-ce le Rubicon dans lequel il s’était jeté. Pauvre victime d’une naïade!

Que c’est triste ؟ Bon débarras avec ton septième ciel! Dis-donc, t’aurais pas pu prendre la fusée et débarrasser l’air plus rapidement! T’as pris tout ton temps toi! En premier lieu, le métro. En deuxième lieu, le bus. En troisième lieu, le remonte-pente. En quatrième lieu, la montgolfière. En cinquième lieu, l’hélicoptère. En sixième lieu, l’avion. Prends-le maintenant ton septième pied!

Loin des œufs, loin du beurre!

Maintenant, Nadine a un autre problème. Elle voit son espèce en voie d’apparition. *Le son de ses cent vingt pas.* Elle voit son fantôme. Et il change de veste comme de chemise. Elle se rabat sur les drogues. Les proscrites, les prescrites. *Les régions de l’inouïble où l’œil écoute.* Elle est malade et a besoin de mon aide. J’essaye de faire preuve de savoir-vivre. Je ne la rassure pas... Je lui dis que nous sommes tous des fantômes diurnes! Des fois la franchise est une qualité, non? Mais au royaume des aveux, les cognes sont rois…

(Plume semble regarder dans le vide, comme si elle parlait à quelqu'un.) Le Passé est un temps qui a fait son temps, Nadine. *(Plume se tourne vers la psychanalyste qui s'est finalement assise dans son fauteuil.)* Il faut qu'elle avance maintenant. *Éviter d'être broyée par l'horizon.* Qu'elle laisse derrière elle les retombées ragots-actives, qu'elle mette fin à sa mort dans l'âme. *Il n'est pas interdit de vivre!* Qu'elle se rebranche sur le rail de son train-train quotidien.

Elle est à ramasser au trente-sixième dessous, à la cuiller… Elle a grand besoin d'une camisole de farce *what's the form of your tears like?* parce qu'elle fond comme peau de chagrin au soleil…

Cela tombe bien, Noël est le plus joyeux mois de l'année
et il approche! Qu'importe le flocon pourvu qu'on ait
l'ivresse!! La SAQ n'est pas si loin d'ailleurs ☺

(Plume s'affole. Elle se lève. Elle est angoissée. Elle semble perdue.) En revenant, Nadine était sur le plancher. *(Plume tombe à genoux, par terre.)* Elle avait plus d'une corde dans son sac. *Quelle heure reptile? Réflexe scientifique… Ta gueule, langue de vicaire! Cassandre de mauvais augure!* J'ai soudain voulu mettre fin à mes jours, à mes moi(s),, avec Lichtenberg et son *couteau sans lame auquel manquait le manche*… Pas de *dementia praecox*! Donnez-moi des bottes de sept lieues! Laissez-moi partir avec elle! La palme du martyrologue nonsensique me revient Mademoiselle. *La vie qui survit sans fermer les yeux.* C'est clair comme l'ombre d'un doute même si la rose n'est pas forcément rose *le chat de Chester mord* et que le lilas peut être blanc *les roses blanches griffent*. Tout embaume! C'est le

bouquet! La couronne funéraire. La corbeille! Ça sent le sapin et j'en gerbe! *La nuit tombe. Elle tombe sur mon dos ou plutôt je m'y enfonce…*

Rebelle d'un jour! Elle dormira à poings de Morphée toujours… Elle s'en est allée dans la nuit.

Le silence et l'ennui l'accompagnent. Témoins de sa triste histoire, ils ne la quitteront plus.

Elle avait crié silencieusement NON à la vie. *L'ovaire est rond, son ventre aussi, comme le cœur à l'orée de la mort.* Mot simple qu'on refuse de comprendre… Je lance un ordre de greffe! Parle encore Nadine, dis-moi qui tuer, je te dirais qui tu es, qui tu hais, qui tu seras! Peut-être qu'une femme peut se suicider par autodéfense…

La guérison n'était qu'un des deux dénouements possibles de la maladie de malady… Soit tu vis, soit tumeur! Mon optimisme était une vision de la vie qui demandait beaucoup d'imagination… Je me rends à la vérité, en face… Je regarde l'évidence… Son esprit et son cœur n'auraient jamais pu être d'accord. *Plus d'une femme empruntent le cœur d'un homme… très peu le possèdent*. Nadine avait avalé trop de couleuvres. *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?* Elle a fini par rendre son asthme et son venin. Elle avait joué à vipère gagne…

Elle *Moi*
Elle *Je*
N'est *Ne suis*
Pas *pas*
Elle *Je*
N'est *Ne Suis*
Plus *Pas*
Elle *Je*

(Plume retourne s'asseoir, les bras croisés, sur le fauteuil.) Quand les urgences arrivèrent, il était minuit crétins! Inventez quelque chose! N'importe quoi!! L'horloge réversible à effacer le temps!

Les bottes pour la pluie horizontale!

Des pilules végétalisées qui n'aident pas à se donner la mort! *Killing time.*

Était-ce vraiment la meilleure façon de mourir, celle qui surmonte

la vieillesse,

la maladie

et la chute dans l'escalier?

N'était-ce pas préférable de mourir de faim, de soif, d'ennui, de rire, d'envie, de peur? Voilà ce que je voudrais savoir! La meilleure façon de mourir, quelle est-elle? Voilà ce que nous voudrions tous savoir… Je suis en pleine géhenne.

On meurt tous les jours… L'avenir n'est que du passé en préparation… Je suis un mouton à cinq pattes plié en deux, en quatre, en huit de douleur avec le moral à zéro la pieuvre par neuf et les cheveux coupés en quatre! Il faut que j'aille finir de couper les oignons. *Larmes engourdies.* Les carottes sont déjà jetées dans la marmite et les dés sont cuits. Pourquoi joue-t-on avec les d et pas avec les a,b,c?

Ma meilleure rami… Je ne crois pas qu'il était une fois…

Il lui avait compté fleuret, la fosse sceptique cherche vrai croyant et je n'aime pas les ménages à trois. *Noire féerie.* Mes arcs-en-ciel sont fugitifs.

L'enterrement a lieu demain. *Winter. Wind. Win*.

J'irai.

L'air secrètera beaucoup de poivre je crois… Une notable quantité d'importance nulle. Il me fera éternuer, il piquera mes yeux! J'irai.

Qui sera là? De parfaits inconnus? Des amis? La famille? Des amis de la famille? Des cavaliers de l'Apocalypse? J'irai.

Je garde l'esprit de famine même si je suis agoraphobe, que j'ai la chair de foule et l'aphonie des grandeurs. C'est à cause de la surpopulation tout cela. C'est le résultat de la surcopulation. Ça nous amen même au surendettement, à la pauvreté à retardement.

Nous sommes si malades. Je suis folle.

J'ai le cortex qui vrille et vraque *ordure mentale*, la carcasse qui se fendille et le système nerveux qui ne tient pas du tout à être sympathique!

La planète Terre elle-même est tellement malade que chaque jour les météorologues prennent sa température. Il paraîtrait qu'elle se réchauffe… enfin, un geste pour les sans-abri!

Je suis malade sans raison

Mademoiselle et désormais, les quêteux seront les seuls individus toujours prêts à me tendre la main. Maintenant que Nadine n'est plus là. Je suis seule,

en mauvaise compagnie,

dans ce meatland…

Je suis livrée à l'abandon. Je suis laissée à moi-même… et c'est dangereux… Je ne suis moi-même qu'une mendiante, pour qui la vie est une quête constante. Tout ne baigne pas comme sur des roulettes!

J'ai le sentiment de tenir un rôle pour lequel je n'ai aucune qualification. Les rôles ont été mal distribués… J'aurais tellement voulu être le Père Nobel!

Ma résolution de la nouvelle année sera de renaître de décembre…

Mademoiselle, j'ai peur de la mort, de l'amour, de la petite mort aussi.

Fleur fanée cherche pot de chagrin. *Efforts incessants et insensés*.

Je crois que je suis maudite. Autour de moi, les gens meurent. Souvent. Mes amis, il ne faut pas que je les voie si je veux les conserver.

Il y a eu Nadine cette semaine mais avant elle, il y a eu Alie. Alexandra. Élève modèle. A partout. Amie incroyable. Un ange. 40 kg. 16 ans. Trop de lymphocytes B. T aussi. Et puis Lola. *Faut savoir s'étendre/ Sans se répandre/ Pauvre Lola.* 18 ans. Une vraie talontueuse.

Femme canon cherchant poudre aux yeux.

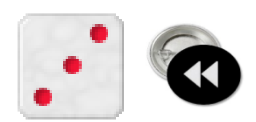
D'où sortait-elle? De l'ordinaire, croyez-moi.

En voyant la Mort venir la chercher Toute fière, je lui ai jeté la pierre. Elle a pas bronché, elle a avancé Alors j'ai compris, j'ai fait ma prière. Lola, elle était pas méchante et elle était jolie, Dans c'monde de crétins elle aimait la vie Puis elle est tombée sur c'naze, ses yeux, sa came Elle est pas sortie indemne d'ce putain d'drame. Petite brebis égarée Son berger l'a pas bien guidée Il l'a accrochée à son héro Clair qu'elle allait s'faire des bobos. Elle avait pas besoin d'cette merde ; d'ce mec et d'sa drogue, On aurait pu continuer à nourrir les pigeons. En plus il était pas beau avec sa gueule de dogue Il lui donnait aucun frisson ce pauvre couillon. Pour s'ach'ter ses narcos elle a dû tarifer l'amour Exhiber son corps, accélérer sa peine de mort. Elle est venue la cueillir à la mi-mai, c'était pas l'temps ; C'était pas la bonne heure, c'était pas la saison. Petite brebis égarée Son berger l'a pas bien guidée Il l'a pas épargnée, il l'a fanée, Ce mec minable il l'a crevée. P'tite fleur du béton, la nuit c'était son plafond Son ventre, ils l'ont rempli d'crevasses, ils l'ont traitée d'pétasse P'tite fille d'occase, tous des thons et des pauvres cons, Son cœur tout bleu a roulé dans la crasse. Lola, elle s'est injectée la vie en overdose Alors la sirène d'ambulance a crié. Le bonheur elle a jamais su y faire Elle a pas pu l's'saisir, il était pas clair. Petite brebis égarée Son berger l'a pas bien guidée Seule dans la ruelle elle gèle, Souillée elle s'est tirée à tire d'aile Elle a déserté la vie sur l'trottoir, Il a fallu qu'elle se taille Car souffrir du matin au soir C'est beaucoup trop de travail. Je m'rappelle son sourire triste Et j'ai les yeux qui piquent, Elle fait pleurer mes

mots Et troubler mon repos. Petite brebis égarée Son berger l'a pas bien guidée La terre a enfin recouvert ses plaies Tu peux maintenant reposer en paix. On lui a éclaté sa jeunesse Elle est partie adolescente Et pourtant devant la vieillesse Je suis encore bien hésitante. Je regarde ma montre et me demande À quand le premier cheveu blanc, la première ride Elle passera jamais par là ma grande Et vivre ça sans elle, ça crée un vide. Petite brebis égarée Son berger l'a pas bien guidée Son histoire c'tait pas un conte de fée La voilà morte et enterrée.

Mademoiselle, tout est un poids et je ne suis pas Atlas! Je suis trop fragile, trop faible... Qu'est-ce qui ne me pèse pas? 45 kg de plumes pèsent-ils plus lourd que 45 kg de plomb? J'en ai vraiment plein le dos! Il est l'heure pour moi de me retirer. *Les vendredis sanglants et lents d'enterrements.* Serrez-moi l'amen s'il vous plaît. Supportez-la. J'ai besoin de chaleur humaine. La semaine prochaine, j'encrerai sans frapper. Je ne ferai pas tout ce tintamour! Je promets d'être plus calme, Mademoiselle.

Work it. Make it. Do it. Makes us. Harder. Better. Faster. Stronger. More than. Hour. Our. Never. Ever. After. Work is. Over. Work it. Make it. Do it. Makes us. Harder. Better. Faster. Stronger. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. more than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. more than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us. More than ever, Hour after our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than, Hour after our work is never over. Work it harder make it. Do it faster makes us. More than ever hour - our work is (never over). Work it harder, make it better do it faster makes us stronger. More than ever hour - our work is never over. work it. make it better. do it faster - makes us stronger. More than ever hour. Our work is never ooover. Work it harder make it stronger do it faster makes us stronger. More than ever hour - our work is never over. (work it harder). Do it faster. More than ever. more than ever hour. Our work is never over. Work it harder. make it better. do it faster. makes us stronger. More than ever. Hour after. Our work is NEVER OVER. Work it. Make it. Do it. Makes us. Harder. Better. Faster. Stronger. More than. Hour. Our. Never. Ever. After. Work is. Over. Work it. Make it. Do it. Makes us. Harder. Better. Faster. Stronger. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. more than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. more than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us. More than ever, Hour after our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than, Hour after our work is never over. Work it harder make it. Do it faster makes us. More than ever hour - our work is(never over). Work it harder, make it better do it faster makes us stronger. More than ever hour - our work is never over. work it. make it better. do it faster - makes us stronger. More than ever hour. Our work is never ooover. Work it harder make it stronger do it faster makes us stronger. More than ever hour - our work is never over. (work it harder). Do it faster. More than ever. more than ever hour. Our work is never over. Work it harder. make it better. do it faster. makes us stronger. More than ever. Hour after. Our work is NEVER OVER. Work it. Make it. Do it. Makes us. Harder. Better. Faster. Stronger. More than. Hour. Our. Never. Ever. After. Work is. Over. Work it. Make it. Do it. Makes us. Harder. Better. Faster. Stronger. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. more than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. more than ever, Hour after. Our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us. More than ever, Hour after our work is never over. Work it harder, make it better. Do it faster, makes us stronger. More than, Hour after our work is never over. Work it harder make it. Do it faster makes us. More than ever hour - our work is (never over). Work it harder, make it better do it faster makes us stronger. More than ever hour - our work is never over. work it. make it better. do it faster. makes us stronger. More than



Plume est dans le bureau de la psychanalyste. Chacune des deux femmes est installée dans son fauteuil respectif. La psychanalyste, habillée en tailleur gris, chaussures grises et lunettes de vue grises a les cheveux attachés en queue de cheval et un petit air fatigué. Elle tient un cahier entre ses mains et prend des notes au fur et à mesure que Plume parle. Cette dernière porte une perruque noire, coupe à la Louise Brooks. Elle porte des jeans noirs et des bottes de neige Sorel.

PLUME, *calmement*:

Mademoiselle, j'ai mal au ventre. Si mal!

Je n'ai pas de cœur au ventre... Faute de mauvaise fortune, j'ai mangé, cannibale,, le bon cœur et maintenant j'ai l'estomac dans les talons. Ventricules affamés n'ont point d'oreillettes.

Je n'ai plus rien dans le ventre, il est vide. Il n'y a que la peur qui le tienne. On passe, on marche dessus, comme si de rien n'était... Voilà pourquoi je ne grossis pas… Impossible pour moi de prendre du ventre. Il est tout mou… Malléable… On me l'aplatit sans cesse… J'en ai assez de me mettre à plat ventre et je me mange de chagrin… Il me mange aussi. *Believe the legend. Beware of the wolf. Red.* Je ne suis pas juteuse. Je ne suis pas gorgée et mes seins sont des pommes qui pourrissent. Même la parole est tarie dans mon gosier... J'ai froid et l'effroi me fait transpirer. Je dois m'essorer côté sentiments.

Le Docteur DuCreux n'est pas très utile. Il tente de m'expliquer que Mr. Crohn n'est pas gentil et que c'est lui qui me fatigue beaucoup et rend ma digestion si difficile. *Élevez-vous en plein air. Nourrissez-vous au grain.*

Je ne comprends rien à ses salades...?! Elles me font mal à l'estomac! Je n'arrive pas à bien les décomposer. Je ne mange pas de cette tasse de thé-là et je n'aime pas les jeux de satiété! Un repas devrait toujours commencer par la faim!

Mademoiselle, j'en ai plus que marre d'avaler des vidéocapsules. Il paraîtrait qu'elles enregistrent les images de mon tube digestif. Mais c'est du voyeurisme tout ça...! Les médecins ont de drôles de goût...! Je ne supporte pas non plus le ballon, qu'il soit simple ou double! L'entéroscopie me donne l'impression d'être un jouet. Une poupée gonflable! La radioscopie me fait peur aussi… On m'a injecté des silences fous. Et le scanair, n'en parlons pas!

La vie me fait vraiment payer trop chair le peu qu'elle m'offre. Quelle injustice!

Comme je souffre de constipassion chronique et dois me résoudre aux romances… On m'a fait comprendre que les passions diètes étaient plus faciles à avaler… *Mensonges délicieusement ordonnancés.*

Le soir, en rentrant de l'hôpital, j'ai de grandes poussées de fièvre… Épuisée, je tente de m'endormir. La camisole mandraxée ne suffit pas, l'Insomnie veille ma nuit et je me réveille en plein gauchemar. J'entends des voix sauvages, des cris fauves. *(Plume tourne la tête à droite, à gauche et se lève, comme si elle entendait des voix.)* Je rêve de princesses Mademoiselle. *(La psychanalyste s'arrête d'écrire, regarde Plume et plisse le front.)* Je suis une princesse! Une héroïne sans auréole. Au dégoût du jour. *Bonsoir Madame la Lune!* Mais il n'était pas une fois... et le compte n'y est

pas. Je ne suis qu'une princesse égarée, une laissée-pour-conte. *Ainsi font, font, font les petites marionnettes.*

Dans ces mauvais rêves, les gens ne savent pas planter les choux, les souris vertes n'existent pas et l'eau de la Clairefontaine est polluée. Nous sommes habitués à la noirceur. *(Plume se lève et agit sur scène comme si elle était vraiment dans son rêve.)*

Soudain, la girouette perd le nord et je ne trouve plus mon chemin dans *Bambiland*. Je suis seule, si seule de l'autre côté du miroir avec mon secret. Ma boussole est cassée *(Plume sort une boussole de sa poche et la balance en l'air)* et j'ai peur de prendre l'autoroute *(Plume sort un guidon de Wii de son sac et le jette en l'air aussi)*. Fille de rien, femme de personne, je suis sans référence aucune, illégitime et les nains me prennent. *(Plume se met à courir dans tous les sens.)*

Rudes combats de coqs. Une poulette en butin.

Je mords alors doucettement dans la pomme de maman et me retrouve à l'orée de la mort *(Plume fait mine de s'évanouir)*. C'est bien hétérédoxe tout ça et ma mémoire s'enraye. Quelqu'un viendra un jour me débleuter…

Oui il arrive le Prince Marchand.

Il me trouve un peu datée. Il confisque mon cerf-volant contre son drapeau et son château en Espagne.

Il aime le carmin de mon rouge et l'ivoire de mes dents…

Il me méprise et me vouvoie.

Blanche-Beige, je souris jaune.

Il me rend chèvre de Monsieur Seguin.

Puis, un jour qui remonte à un peu loin, j'ai été petite. C'était a long long time ago. C'était **j**udicieux **à d**ire **i**citte **s**acrament. Je voulais qu'on me révèle le pourquoi du comment. Jeune peroxydée, j'ai attendu longtemps. Si longtemps. Qui? Quoi?

-L'amour?

L'horloge magique était malencontreusement en panne. Je me suis fatiguée. Je n'avais pas vraiment le choix. Je me suis couchée. Ma viande fast-food n'était pas consommée… Pour passer le temps, j'ai filé mes veines jusqu'à mes bas coutures. Pour contrer la moiteur de l'ennui, je me suis laissée trouée de réel… Les pigeons égarés sont venus manger à mon chevet. Mes cuisses ils ont râpées. Mon cœur ils ont fossilisé. Le coup du lapin ils m'ont fait. Ils m'ont laissée sur place. Ils ne m'ont pas emportée… J'ai attendu son arrivée avec la cataracte et les cheveux blancs. Ma beauté a tari. J'ai fini vieille fille.

Mademoiselle, je suis toutes ces princesses et mes contes d'enfance tournent à l'épouvante. Plus tard dans la malenuit, il est plus de minuit. Le dormir me tenaille. J'ouvre mes yeux et remarque que mes rêves s'étouffent au milieu de mes draps. *Red.* Ils ne m'ont pas laissé garder la citrouille dans ma chambre cette nuit. Je maçonne l'illusion. Ma réalité est grimaçante, différente de la leur. Le peuple des pyjamas bleus me répète qu'elle ne se transformera pas en carrosse et que je ne réussirai qu'à troquer au concierge mon balai contre son aspirateur bon marché. Ma Babel d'Espérance s'écroule. J'ai peur. Je me rends, emballée, enrobée, au bal de mes idées.

Il fait noir. Les chandelles ont fondu et le cristal coupe à vif. *Red.* Ça fait mal. Il faut que je m'en Aïe! Je suis prisonnière. J'ai de la fuite dans les idées. J'en perds le fil de mes pensées et mes pantoufles de vers sont remplies ⸮ De l'autre côté du mur, je crois bien qu'ils ont tué d'autres princesses. Un tour dans la serrure et plus d'un dans leurs sacs. *Ainsi font, font, font trois petits tours et puis s'en vont.* Elles juchent le sol. Le silence fait trop de bruit et j'entends les plinthes des murs craquer. Je cours toujours plus loin mais il est tard. Déjà trop tard. Je cours, tu cours, *elle court comme un ruisseau que les enfants poursuivent.* Toujours, toujours vous me *rattraperez*. Fuir! Comment? Pour aller où? La clé m'a trahie! De pythié, il n'aura pas. De pitié, les barbus de ces villes n'auront pas! *Alouette*, il me déplumera. *Et la tête. Et le nez. Et les yeux. Et le cou. Et le dos. Et les ailes*! *Ahhhhh*louette! Les médecins ne trouvent plus mon pouls. Je vomis mon âme.

Mademoiselle, dites-moi que ce ne sont que des cauchemars. Qu'ils ne sont que la sale imachination de mon esprit cardiovascolaire. Ne me dites pas que nous sommes bien dans ce pays où le conte laisse place à l'épouvante. Les histoires m'indisposent et j'ai mes règles. *Red.* ***Men****strual Cramps.* ***Men****tal Anxiety.* ***Men****tal Breakdown.* ***Men!*** J'ai besoin de croire aux belles eauverredoses d'armoure, aux calindriers, au Père Noël qui vole avec ses cerfs-volants. Les songes devraient être aussi beaux que les mésanges... Les seigneurs ne devraient pas être saigneurs et les héroïnes ne pas se transformer en zéroïnes. Chaque soir, je branle l'air d'une prière. *My prayer is like gossip/My work is like burning grass.* Demain sera-t-il vraiment un autre jour?

(Plume se dirige vers la psychanalyste qui recule dans son fauteuil.)

Mademoiselle, ne me mentez pas! Suis-je dép*OUILL*ée de ma force? Ne me dites pas que mon Samson est blessé et qu'il s'en va dormir à jamais. *Mon bel hautbois dormant. Son cor est à moi*. *Your hair was long when we first met.*

Il me rend mûre, il me rend force. Pourquoi continuerais-je à vivre? *Pourquoi la société ne pardonne-t-elle pas à la rêveuse alors qu'elle pardonne au criminel?*

Si vous savez à quel lampadaire se trouve la cravate de Nerval, pendu du Tarot, qu'elle me soit scapulaire. *Le torticolis du pendu est incurable.* Si vous avez l'eau-de-vie et la vinasse de Musset, j'en ferai la lie de mon élixir fatal.

(Plume se dirige vers la table pour se servir un verre d'eau qu'elle boit très rapidement en une gorgée. Elle s'essuie la bouche avec son bras comme une sauvage et poursuit son monologue.)

Si l'un a chaussé les souliers de Vincent, c'est mon frère, si l'autre a l'oreille tailladée c'est mon double! Si l'un appuie sur sa tempe le revolver d'Hemingway rendez-le-moi, je me tuerai à gages. Si l'une va à la mer les poches pleines de pierres doutant de son « interior music », ô Virginia! Si on trépane Apollinaire, laissez-moi célébrer ses obsèques, me jeter sous le pont Mirabeau des Mal-Aimés. Donnez-moi l'étoile jaune de Max Jacob et conduisez-moi au stade de Drancy. Au sabre japonais de Mishima, je m'empalerai. Au fusil d'Aquin, mon silence et respect tant il fut et demeure. Si Boris crève ses poumons aux trompettes de Jéricho, au Sophar du Jugement, je tremble en pleurant. Je m'en vais au Bal des Voyelles, encensée de tristesse. Je suis une jeune fille périmée et la femme en moi

ne germe pas. Mes mains me tressent des couronnes d'épines. Et soudain, je me réveille, halte!tant!

Mademoiselle, je sais... Je le sais trop bien. Le prince n'existe pas… *Un amant, cela ment. Une amante se lamente : Que la lumière soit et la lumière déçoit.* IL est toujours un peu voyou, bourreau, tyran, assassin, imposteur. Ces noms communs ne s'accordent pas au féminin, je le sais aussi. Et ça me donne envie de pleurer un peu. *On nous parle, dans les contes de fées/ de baisers aux pouvoirs divins/ mais les miens doivent être mal réglés/ j'en ai pour preuve un batracien...*

Pinocchio est un menteur, Robin Hood un voleur, Tarzan un strip-teaser, Peter Pan un éternel enfant, Stitch un monstre, Aladin un tricheur, John Smith un traître, les Princes de la Belle au bois dormant et de Blanche-Neige des agresseurs sexuels, le prince de Cindy un Casanova, celui de la Petite Sireine un bourreau, Quasimodo ben… il est vraiment pas beau! Il n'y a que la Bête que j'aime… 1 sur 13, c'est pas fort fort… et son château fait un peu peur avec tous ces objets qui parlent et dansent. C'est à devenir schizo… Puis, il est trop poilu… *Qui a le cœur, qu'il ait aussi le corps!* Ça couterait vraiment trop cher en cire… *Je me suis rasé les aisselles en pendant à toi.* Quelle difemmation!

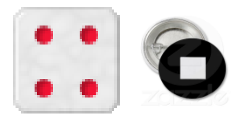
Si je cherche un homme beau, gentil et intelligent… dois-je en prendre trois? *On ne peut pas essayer d'être amoureuse de Papa. Maman a déjà essayé.* Je broie alors du noir et adopte une grise mine. Tout n'est pas rose! J'aimerais tellement qu'Il mélange ses blancs à mes bleus. Tout ne peut-il pas être *calme, luxure, velouté*? Pourquoi est-ce que la forme la plus élevée de la vie animale

c'est pas l'homme mais la girafe? Pourquoi le masculin l'emporte-t-il toujours sur le féminin, lorsqu'on accorde au pluriel? Pourquoi des accessoires strictement féminins sont-ils précédés d'un déterminant masculin et vice-versa? On dit bien UN soutien-gorge, UN rouge à lèvres, UN vagin et UNE moustache, UNE gonade, non?

Comme mon père le dirait: «Je suis au bout du rouleau». Il est peintre. Ce soir j'aimerais dormir *prier la mouche tsé-tsé* à poings fermés même si je ne suis pas boxeur. Sous la peau de mon tambour je ne sens pas battre mes entrailles.

Si seulement je pouvais être une sorcière, prendre une année sabbatique et voler sur mon balai Nimbus 2011! Je ne veux pas exister. Je veux vivre!! C'est tout... Je suis dotée d'un pouvoir naturel pour l'exagération et *je sème des grains de pavots sur les pavés* pour retrouver le chemin de la maison raison.

Il faut que je réussisse à tourner la paz. J'ai besoin d'une entrhrax.



Plume est dans le bureau de la psychanalyste. Chacune des deux femmes est installée dans son fauteuil respectif. La psychanalyste, habillée en tailleur beige, chaussures beiges et lunettes de vue beiges a les cheveux détachés et un petit air essoufflé. Elle tient un cahier entre ses mains et prend des notes au fur et à mesure que Plume parle. Cette dernière porte une perruque blonde, coupe à la Louise Brooks. Elle porte des jeans rouges et des bottes de pluie Hunter.

PLUME, *d'un air triste* :

Mademoiselle, j'ai mal au cœur. Si mal. Je suis une coquette-minute et j'essaye toujours de réussir mes entrées. J'ai été stiletto. Oui, j'ai toujours voulu jouer aux dames. *(Plume se lève et adopte une pose de mannequin.)* J'aime les talons pointus. Oui. Je les porte aigus. Trop aigus même… Mes pieds ont des coûts précaires. Fragiles dont un vulnérable. Et s'ils se rompaient? Pour l'instant, ils sont solides mais j'ai un peu de mal à garder les pieds sur les épaules et la tête sur Terre.

La lumière nuit. C'est pour cela que c'est le soir que je sors mon charme de mon filet. De mon filet le plus mignon. De ma viande pas encore avariée. Encore un peu hydratée. J'erre de je en jeu, éthymolorgiaquement. D'aventure en avorture. Je suis engrossée à force de désirs et je sens exploser dans mes entrailles de nouveaux maux à peine articulés. Ligotés. Il faut que je les éduque puis que je les soigne.

Les battements de queue de ces goujats n'y sont pour rien. Il est passé sur mon corps une troupe d'ânes-nés.

Il faut maintenant que je panse donc j'essuie, je me net-toi. Tous ces mots qui poussent et montent du fond de la langue, je ne les contrôle pas. Je ne finis jamais mes silences… Ces maux, il faut que je les faux.

Ces ohms, je les ai électrisés, galvanisés, inspirés.
Ils m'ont aspirée.
À présent, j'expire.

Je suis une fille sautée. Une fille salée. *Mon cœur se soulève. Se sur-élève.* Je suis une poupée dé-Molly, une de Bellmer. J'ai mal au chœur et le mal d'Homère. Je suis en pleine Iliade et mon talon va céder. Je retourne au combat et aurais mes sept lesbiennes d'une adresse incomparable qui me chanteront le chant IX.

Des hommes, j'en ai connu de toutes les sortes : des petits, des grands, des blancs, des rouges, des noirs, des jaunes, des verts et des pas murs!
Des possesnif qui vous promettent des méfiançailles!
Des imberbes de mauvais poil en pleine macdolescence. *Ça va aller mon chouchou, ta nana va te donner ton lolo à gogo dare-dare. Elle connaît bien ton train-train. NON, mais ça va pas! Parler ce bla-bla de bébé toute la journée, c'est à devenir complètement coucou! Toc-toc.*
J'ai rencontré des Tartuffes. *Cachez ce sein que je ne saurais voir. /Par de pareils objets les âmes sont blessées/Et cela fait venir de coupables pensées.* N'en avalez rien, leurs mains ont tendance à se faire tirer les oreilles.

Des sentimenteurs qui vous font gober qu'ils cherchent à atteindre votre cœur mais, croyez-moi, ils visent plus bas. *Fais voir ton culrriculum*.

Les roméopathes, eux, vous offrent des minidylles monautomnes et pensent qu'ils sont dans une pièce de Shakespeare et je n'ose même pas parler de ceux qui souffrent d'othelloquence. Quelle stresspiration! *Le point commun entre tous les hommes que j'ai aimés? Moi.*

Il est dit qu'*on ne s'éveille qu'au contact de l'amour*. Moi, les conférences au sommier m'ont tellement fatiguée que je me suis endormie après. Quelle comédie hymen! Histoire de sperme. Histoire de cyprine.

(Plume soupire longuement. La psychanalyste arrête de prendre des notes et écoute.)

J'ai voulu goûter à leurs palais sangtuaire. À leurs salives. À leur langue testostérone. Me donner cent fois, et toujours *cette* fois, intégralement à *un* puissant passionnément, à cet homme au masque de frère.

Ils ont parcouru les vestibules de mon corps. Tordu les plis de ma peau. Fait fibrer mes membres. *(Plume s'énerve et parle au public le poing en l'air.)* Vas-y molosse! Fais ton one-manchot! Encore un de vautours espèce de Merlan. On devrait tous vous faire frire! Sincertitudement!

Je me calme Mademoiselle. Je reprends. Donc. Nous nous sommes dévêtus les uns les autres de nos statues sans la moindre crainte de perturber le cœur de la pierre, découvrant que la nudité est l'unique pont qui entre nous se tend. Oaristys. *Contact de deux épidermes. Rencontre de deux myopes.* Excuse pour unir nos

délaissements. La chambre noire du sentir… Ce « toi-moi », paradoxe oxymore... Mais pas question de capostrophe! Surtout pas!!

Pour certains, mon cœur a battu la chamade. *Pan!* Ils ont dilaté mon muscle un moment pour ensuite le briser, le crever, le déchirer, l'arracher, le percer! Ils ont jeté de l'huile sur la plaie après avoir retourné le couteau dans le feu. Pressez, pressez, pliez en quatre, passez au rouleau, faites de la pâte à cœur, tous en chœur! Je suis dans de beaux pétrins et les draps sont sales!

Je les ai laissés pénétrer à la lisière de mon histoire. À l'orée de ma forêt et j'ai perdu des plumes. *Alouette*, ils m'ont déplumée. *Et la tête. Et le dos. Et le ventre. Et le cœur. Et les yeux. Et la langue!* Et les ailes! *Ahhhhlouette!*

J'ai pensé que certains d'entre eux feraient partie de ma suite, que leurs langues m'ivagineraient mais ils m'ont montré leurs égoûts, leurs nuits au bord d'elles. Ils m'ont matelassée et à chaque jour suffit sa benne...

J'ai pourtant voulu être sur la même longueur d'ongles, qu'ils me décrochent la lunule mais leurs langues n'étaient pas enflammées. Elles étaient de flammes. Ils m'ont consumée, mise à l'index puis sont tous partis.

Oui, maintenant, on va de soi... Chacun pourceau, Dieu pour tous et le cochon vit dans la peur du saigneur! Moi aussi, je vis dans la peur de notre Père qui êtes osseux même si je sais qu'il est mal hein, et que je n'aime pas trop les navets Maria. Tout cela ne me paraît pas très cathodique…

Avant qu'ils ne s'en *Aïe!* Je leur ai demandé leur nom. Chacun m'a répondu:

- Pourquoi?

- *Pour que je l'applique à ma plaie, idiot!*

Ou encore à la Racine:

- Ah, si je voulais je pourrais vous dire... Mais je préfère me taire.

J'ai seulement dit:

- Alors, fermez l'aorte s.v.p. C'est gentil d'être venin. *You fucking asshole, my house is not a bed-sitting room. Reste dans la ruelle!*

Tous m'ont regardée étrangement et sont sortis. J'ai tiré sur ma couverture de minouïs mes sens écumés si peu flattés. En voyant le lit vide, je le devins aussi. J'ai tiré les verrous de l'ouverture de mon corps même si celle de la porte d'en-bas avait déjà été forcée. *The rape of the lock*.

Le temps semblait avoir suspendu son viol.

J'ai récuré ma bouche. J'ai tenté de cracher tout mon vague à l'homme. J'ai essoré ma bouche.

Mademoiselle, c'est le moment de ma descendance. Quelle vitesse, quelles hautes accélérations dans la chute! Je suis majeure et calcinée mais on n'arrête pas le procréé.

Souvent, j'air dans mon appartement. Il est entièrement encensé. Un encens si fort! Un non-sens qui ne s'en va pas. J'ai traversé toutes les pièces du duplex. Elles en sont remplies. Les pensées aussi dégagent des odeurs violacées et instances. Je ne les retiens pas. Elles se répandent. Je les entends. Elles s'écaillent, s'écueillent et poussent comme des fleurs.

Mon deuxième prénom, c'est Dendelion et je ne veux pas goûter à la mauvaise herbe de l'oubli de l'enfance. *Play the game with ev'ry flow'r you bring/ Dandelion don't tell no lies/ Dandelion will make you wise/ Tell me if she laughs or cries/ Blow away dandelion.* Je ne veux pas qu'on me souffle! Je suis une racine animale. *Évitons tout' not' vie de bouffer celle du pissenlit*. *That girl is poison poison*. Tue-lips. Coquelicrocs. Poison Ivy!

Mademoiselle, des fleurs, on m'en a offertes beaucoup… C'est magnifique! C'est cultivé avec beaucoup d'amour… et de fumier. Alors ils ont essayé les fleurs en papier. Elles ne se fanent pas mais elles se froissent. *Tu es trop difficile!* Du La Palisse, tout simplement! La vérité toute crue! Pourquoi préfère-t-on tant nettoyage éthique à génocide, dégâts collatéraux à tir raté, tensions interculturelles à racisme, dites-moi Mademoiselle? Moi, je préfère handicapé à personne à mobilité réduite, le laid à l'esthétiquement différent et le mouroir à l'unité des soins palliatifs!

Mademoiselle, des souvenins remontent constamment du fond de ma mémoire et troublent ma paix. Je ne dors pas bien. Je suis une hippie sans lit. Je traîne mon corps désert à la dérive. Je bois beaucoup. *Chassez le naturel, il revient au goulot*. Ce que je préfère c'est les martinis parce que c'est sec. Pour être plus précise : *Vodka Martini. Shaken. Not stirred.* Pourtant, je n'atteins jamais l'ivresse ni l'anesthésie recherchées et mes poumons s'ébrouent. Je finis mes soirées, agen*Ouille*é, en conversation avec une cuvette anglaise : *My name is Liddell, Plume Liddell*, le cœur sur le bord des lèvres *il n'y a pas d'heure pour les*

baves ou je m'oublie encore dans les visages et les bras de ces inconnus qui remplissent ma vie.

- *T'as d'beaux yeux, tu sais.*

- *Tu les trouves jolies, mes fesses?*

- *Oui, très.*

- *Et mes seins, tu les aimes?*

- *Oui, énormément.*

Mordre dans le panneau, la joie de l'ivre!

Mon corps, au sein de ce flux anonyme de chers, crie sa solitude et se dépersonnalise. Cruel manque d'originalité. Je sais…

Il est alors regardé. Touché. Palpé mais non écouté. Les autres corps ne sont pas interlocuteurs. Ils sont catalyseurs. Les peaux à caresser portent des noms d'hommes. Des formes à étreindre. Non plus à questionner…

Saoule d'être seule, je me laisse entraîner dans cette arène de mourants. J'y cours même volontairement, *Ich bin von Kopf bis Fuß auf Liebe eingestellt,* et je joue à celle qui fait semblant de chercher ou qui feint de trouver lorsqu'elle n'a plus le goût de l'aventure...

Je porte au fond de moi un gros mensonge bourré d'espoir. Phénixer l'espoir. J'ai un cœur d'artichauve et je mendie à perte d'haleine un bonheur qui ne vient pas. J'ouvre mes lèvres, de morsure en morsure cherchant du plaisir.

Je badine avec l'ombre.   On ne platine pas avec l'amour. Night visions.

[BLACK] [WHITE] [BLACK] [WHITE] [BLACK] [WHITE] [BLACK] [WHITE] [BLACK]
[WHITE][BLACK] [WHITE] [BLACK] [WHITE] [BLACK] [WHITE] [BLACK] [WHITE]

[by deFINITion] « black » (o) « white » don't eXist – only sHADES of gRay

Mannequin nu sans tête.

Courbes de celluloïd.

Seins pulpeux.

L'homme se branle.

Comprenez, je n'aime pas avoir le verre solitaire. Je bois la coupe jusqu'hallali.

PLUME, *se place au milieu de la scène et joue IL, JE et ELLE à la fois* :

IL dit: Tu me plais.

JE rougis.

IL dit: Viens!

JE mets mes doigts dans sa main.

IL dit: N'aie pas peur.

ELLE baisse les yeux.

IL dit: Tu es un ange.

ELLE répond: Une femme.

IL dit: Prouve-le moi!

ELLE le fait.

Mademoiselle, je me réfugie dans une boîte.

Une boîte remplie de nuit. Une boîte de nuit.

La lumière du soleil m'a griffée au visage. Elle m'a aveuglée et depuis, je sombre davantage dans le silence bruyant de la nuit… Dans le mensonge de ma vie.

Le degré de réel importe peu… Aujourd'hui, sur l'oreiller, en compagnie d'amants anonymes, je ferme les yeux… *Les oiseaux se couchent pour mourir. Now do you want that love? Do you need that love?* Quel refrain incertain.

Amants d'un soir.

Ébats impudiques.

Chorégraphie lascive.

Or, la nuit, ce sont encore les lignes de son visage à lui que les ombres s'obstinent à me renvoyer… Sa tendresse, égarés ses sarcasmes. Sa tendresse égarée, ses sarcasmes. Lui, parfumé d'Elle… l'appel de la mâture. Mais je n'ai pas peur de son nombre! *Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit.* Il est vrai que tout le monde peut se tromper. L'erreur est du Maine! Ce n'est tout de même pas une raison pour se conduire en libertin! La volonté est une qualité qu'on aurait tous si on le voulait…

Avant de partir, j'ai abattu son rat Salézar, et mes cartes. Je ne voulais pas me rendre à l'évidence et encore moins à la police!... J'aurais voulu LE découper en petits morceaux mais j'en ai fait de gros morceaux. Je n'avais pas la patience qu'il fallait. Je suis ensuite allée décharger son cœur au dépotoir. Cœur de pierre. Cœur

de marbre. Tu n'as pas un cœur en or Midas! Ton cœur n'est pas à la bonne place! Le mien non plus… Donne-moi le tien ou rends-moi le mien!

Vous savez, Mademoiselle, *l'amour aussi sèche, et même plus vite que le sperme… (Plume renifle.)* C'est triste.

Vous savez, il est le solvant qui me décompose. Mon corps inoffensif combiné à son corps a accouché d'un poison toxique. Une désillusion chimique. Entre hommes et femmes, l'expérience est dangereuse je crois. On peut s'éprendre, se prendre, se déprendre, se répondre. Comme disait Bernhard dans son état de perturbation, *se faire comprendre est impossible!* IL est responsable de mes poumons de travers et de mon souffle au cœur. Par sa faute, je suis devenue la Vénus de Milou. *Quelle chienne!* Une pute de la connaissance. Avec tous ces hommes, en faisant de la science-friction, je ne fais que lui rendre l'ascenseur de sa pièce. My moral is morose. He has no savoir-vivre. I belong to the élite and he is just a valet! Je ne fais que déshabiller l'homme de l'inhumanité de sa classe, de sa race, de sa condition!

Je l'ai croisé dans la rue ce matin. *Il est là, en chair et en noces.* Désir abrupt et vomitif. Mon manège tourne à vide. *Sa tiédeur glace.* Le vent fait trop de bruit, il me cherche noise. *Attrape-nico.* Deux reines n'ont pas de place dans un seul château. *Irène d'un jour, reine de toujours.*

Mes lèvres sont gercées et ont un goût de sel. Il était le NaCl de ma vie. Il a asséché mes entrailles et je sens l'extrême-onction. *Quand une femme montre ses seins, elle croit qu'elle offre son cœur.*

L'usure d'*il était une fois* mon amour. Douloureuse Hiroshima. Des gestes ont brûlé des émotions. Cerveau asphyxié. Yeux ensouffrés,, en souffrance. Espérance désossée. Décors de fin du monde. Hante! Pourtant, la gorge saturée de blessures, je veux continuer à m'abreuver au volcan de l'amour. *Somebody, somebody/ Can anybody find me somebody to love?*

L'école de la vie est devenue secondaire, les instincts primaires. Je ne me suffis plus à moi-même…! Il faut que je me trouve quelqu'un d'autre! {} Ensemble, vide. Ø

No right No left. Je suis gauchement adroite. No right No wrong!

$C_{21}H_{30}O_2$ **$C_{17}H_{25}NC_{17}H_{21}NO_4$** **$C_{21}H_{23}NO_5$** **$C_{17}H_{19}NO_3$** De petites morphines cérébrales

Hier soir, après mes cours, je suis allée faire un tour au McCarold. J'ai tellement bu que j'ai même pu distinguer les photons à l'œil nu. Vous devriez essayer Mademoiselle. *(La psychanalyste refuse d'un geste de la tête, voulant dire « non, merci. »)* Au bar, je commençais à tourner de l'œil et mon regard vers lui. Il était beau comme un cœur même si un cœur c'est rouge comme une tomate et assez gluant. Enfin, disons simplement qu'il était d'une beauté esthétiquement complexe et à tout pichet miséricorde!

J'ai voulu prendre la voiture pour rentrer avec lui mais à force de zigonner su l'starter, j'ai mis ma batterie à terre. C'est l'bout d'la marde!

Marcher, ça fait pas de mal après tout!

- Par-lay lahnt-mahg, seel voo play. Ess kuh say lwang?

J’avais l’impression que c’était la seule chose qu’il savait dire. Ce n’était pas vraiment un homme de cœur… Non… Le courage, c’était pas son fort.
Il me suivit comme un chien à contre-cœur. Il ne connaissait pas trop la ville. Vous avez compris que c’était un touriste, hein? Au petit matin, il fila à l’anglaise et un mauvais coton je crois… *Tired of having sex (so tired).*

Mademoiselle, souvent, je crie des mots. Des mots d’amour si vulgaires quand je suis toute seule. Mais je ne fais que hurler la trop-présence de son absence et mes maux reviennent alors me griffer si profondément. Dans le dos. Ces mots-amour transfigurés. Ces mots-rapaces. Son souvenir fait de moi un assemblage de lambeaux décousus. Je n’aime pas la vie en plein nerfs. Ils s’incendient et mon souffle n’est qu’une longue et infinie hyperventilation.
Le temps me lessive. M’émiette. Le matin, je sucre mon café noir à la cortisone. *Un seul être vous manque et tout est des pipelets*. L’aliénation corrosive qui accompagne le monopole de la douleur n’est pas facile à porter. On en tombe malade...

Je suis		Nous sommes	Tous/Toutes des villes
Tu es	∫ une plaie brûlante à panser,	Vous êtes ∫	intérieures à
Il/Elle est		Ils/Elles sont	reconstruire.

Nous vivons sous des néons intransigeants dans une ville de malades.

De fille en aiguille, je remarque que je maigris... Je m'aigris! Je suis une personne gâtée, un fruit pourri… *(Plume baisse les yeux, elle renifle encore.)* Bien saule, je tourne en rond et en spi-râle.

Mademoiselle, vous savez, dans mon corps mon poumon gauche est bien plus petit que le droit pour laisser de la place à mon cœur mais celui-ci reste quand même trop gros, serré et il n'est pas bien attaché. Mon cœur s'essouffle dans sa cage et il l'attaque. Il est si lourd quand il est vide. Cela n'a que trop d'urée. J'ai besoin d'une trans-fusion, d'une opération à cœur ouvert, efficace à sang pour sang :

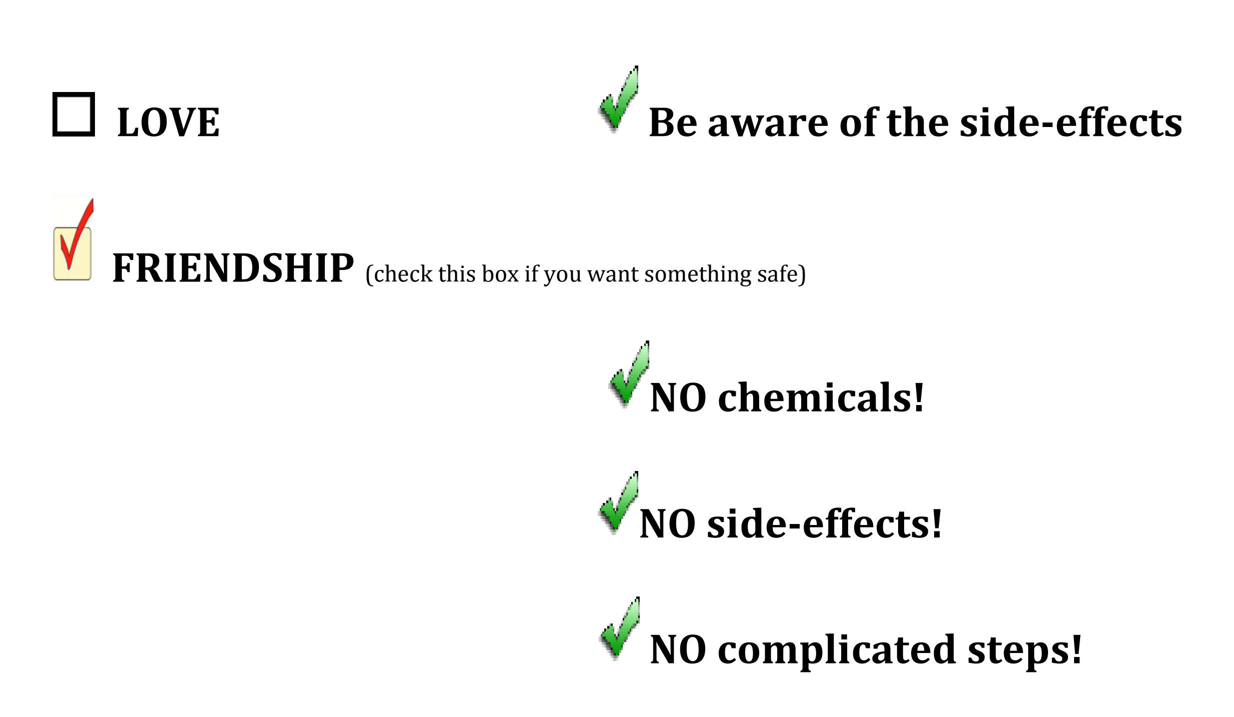
1-) Elle se doit d'être sincère.

2-) On doit s'attendre à souffrir.

3-) Donner son meilleur sang. Pas n'importe lequel: celui qui bout dans la poitrine.

Après tout, peut-être que l'amitié a toujours été la meilleure option… L'amour sans le meilleur et sans le pire…!

Cœur à prendre, pas à vendre, à donner/Un peu naze, un peu d'occase, un peu cassé/Cœur en miettes, en détresse, en compote/En morceaux, en lambeaux, au fond des bottes.



☐ **LOVE**

☑ **FRIENDSHIP** (check this box if you want something safe)

✔ **Be aware of the side-effects**

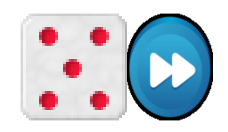
✔ **NO chemicals!**

✔ **NO side-effects!**

✔ **NO complicated steps!**

✔ **Long-lasting results!**





Plume est dans le bureau de la psychanalyste. Chacune des deux femmes est installée dans son fauteuil respectif. La psychanalyste, habillée en tailleur brun, chaussures brunes et lunettes de vue brunes a les cheveux attachés en chignon et un petit air stressé. Elle tient un cahier entre ses mains et prend des notes au fur et à mesure que Plume parle. Cette dernière porte une perruque violette, coupe à la Louise Brooks. Elle porte une robe argentée et des talons rouges.

PLUME, *d'un air abattu, se frottant les yeux*:

Mademoiselle, j'ai mal aux yeux. Si mal à la vision…

Je fais de la myopie. À force de trop forcer sur mes yeux pour y voir plus clair,

moins fou,

je me retrouve avec des mots de tête, des décollements de routine et des rides au front.

Je suis une tête-douleur… Un souffre-émissaire,

et qui dit « tête de turc un jour », dit « tête de turc toujours »!

Les enfants de ma génération/dégénération étaient si méchants. La poussière de récraieation que soulevaient leurs baskets m'a presque rendue aveugle et ça m'a coûté les

yeux de la tête en psychothérapie pour m'en sortir… et encore…

Ils m'ont fait jouer à *attrape-moi-si-tu-peux* dans cette cour de re-création

… La rancune est un sentiment qui ne pardonne pas! *Tag*[4].

Voix off

"A group of players (two or more) decide who is going to be "it",

Plume, *interrompt*

Ça c'est moi… Le "it" là. La chose.

La Voix, *poursuit*

"often using a counting–out game such as Eeny, meeny, miny, moe.

Plume *se lève, tend la main à la psychanalyste et reprend*

Je suis *It*, Je suis *Moe*, Je suis le *Toe* du singe et le *So* de "*O U T spells 'out' so out you must go/ Because the King and Queen says so*"! Je peux voir que vous êtes enchantée de faire méconnaissance!

---

[4] Français:
T.A.G.Trouble Anxieux Généralisé (en médecine) et
T.A.G.Tree Adjoining Grammar et/ou
T.A.G.Turbine à gaz et/ou
T.A.G.ou flashcode : un code barre informatique à deux dimensions et/ou
T.A.G. Une étiquette (exemple : étiquette à histidines) ajoutée sur une protéine pour pouvoir la purifier, la suivre dans une analyse, etc. (en biologie) et même (!)
T.A.G.une série télévisée québécoise
Pour de plus amples informations concernant le mot T.A.G. dont l'usage peut porter à confusion, veuillez s'il vous plaît consulter le lien ci-dessous: http://fr.wikipedia.org/wiki/Tag, consulté le jeudi, 17 mars 2011.

English:
Tag (also known as **dobby**, [1] **chasey**, [2] and many other names) is a playground game played worldwide [3] that involves one or more players chasing other players in an attempt to tag or touch them, usually with their hands. There are many variations. Most forms have no teams, scores, or equipment.
For further informations about this amazing game, please don't hesitate to follow the link above: http://en.wikipedia.org/wiki/Tag_(game),consulted the same day. Refer to the previous post.
Regards,
The Voice-over behind the scenes.

La Voix *tente de s'éclaircir la voix en concluant*

"The game continues indefinitely".

Plume *conclut aussi*

J'ai trouvé Mademoiselle. J'ai trouvé le pourquoi du comment. J'ai trouvé l'aiguille dans la meule de foin! Je peux vous dire une chose: elle pique? La vérité est simple… Les enfants c'est comme les cercles. C'est comme les Grands. C'est vicieux… Tout simplement…

Ils m'ont fait courir, zagziguer, avancer à reculons vers une impasse. Ils m'ont tiré des bâtons dans les pattes. Je suis devenue un animal malade de la piste. Qu'en est-il donc advenu du droit de liberté, d'égalité, de fraternité?

On nous a toujours ressassé à l'école que « *Vouloir c'est pouvoir* ». Ok, si vous voulez… Je veux bien qu'on encourage la *hum hum* soi-disante

volonté mussolinienne,

la détermination hitlérienne,

la rigueur stalinienne,

la confiance en soi husseinienne,

la compétition ceaucescuienne

et tout le blabla possible et imaginable chez l'enfant en bas âge qui se développe pour passer du stade oral, anal, phallique, latent et/ou génital de dividu à un-dividu… **Mais** si vous ne ***voulez*** **PAS**, il se passe quoi?? Y avez-vous déjà pensé?

Ou « penser » est-il un crime contre l'unanimité entraînant une féroce inanimitié? On a le droit de ne pas vouloir, non?

Je crie alors : J'accuse!! Foutez-moi tranquille! Laissez-moi la paix! Lâchez-moi les oignons et mêlez-vous de votre grappe! La fin justifie-t-elle vraiment de casser des œufs? Moi, je suis végétalienne et je n'aime pas être le pigeon de la farce!

Les enfants m'ont fatiguée. Je ne voulais pas de leurs jeux de mains, jeux de vilains, de leurs bouches de rien, bouches de babouins, *Asante sana Squash banana, Wewe nugu mimi hapana*[5]*.* Le Roi Lion, Timon et Pumba ne m'ont pas beaucoup aidé non plus avec leur philosophie débile. "*Hakuna Matata? / Yeah. It's our motto! / What's a motto? / Nothing. What's a-motto with you? / Those two words will solve all your problems/ That's right*".

That's wrong !! Mais faut pas se faire entendre, Big Brother is watching you ! *Shut ! Up !* Je viens alors me faire voir. Regardez-moi et ouvrez la sourde-oreille ! Je ne vois pas le temps tourner ! Le vent non plus !!! Je ne cesse de courir… Je suis au pays de la Reine Rouge et elle tente de me faire voir l'inexplicable de façon incompréhensible. Elle m'a dit qu'il fallait courir bien vite si je voulais rester au même endroit et que pour aller ailleurs, il fallait courir 2x plus vite. Côté cour, côté Chardin ?? Je stagne !

Il faut que j'aille m'entraîner plus souvent. Que je prenne de la vitesse. Que mes muscles soient plus endurants. Que je sois plus résistante ! Je déteste faire du sport… Je déteste être à côté de mon assiette. Je déteste broyer le bourdon !

---

[5] Traduction lionkingienne du célèbre proverbe: "Thank you very much, Squash banana, You're a baboon and I'm not".

Si Einstein a relativement raison et que la réponse à toutes les énigmes est :

E=mc ² (Énigme = (magnésium x calcium) ²),

je désapprouve fortement!! Mademoiselle, j'ai essayé et le résultat n'est pas très concluant: diarrhées répétées, dysfonctionnement des reins, nausées, pertes d'appétit, faiblesses musculaires, difficultés à respirer, tension artérielle extrêmement basse et battements de cœur irréguliers. De plus l'excès de calcium = nuit au cerveau. Cette équation est triangulairement impossible!

The answer my friend is blowin' in the wind.

Un introspecteur lui-même ne pourrait en venir à bout. Un charlacan, quant à lui, ne serait qu'un arnacœur! Il faut faire attention à cette dernière race de Lacan… Ils vous ouvrent la poitrine et plusieurs fois vous frappent le cœur avec leur silence…

"Beware the Jabberwock, my Alis-*son! The jaws that bite, the claws that catch! "*

Mademoiselle, l'enfance a été pour moi l'âge d'oraison. J'ai fait brûler un cierge pour chacune de mes prières. Et il y en avait beaucoup… À l'oratoire St-Joseph, j'allais allumer mes étoiles et c'était pas si cher vous savez. 2$. Taxes incluses!

Souvent, je brûlais la chandelle par les deux bouts mais peu importe… ça me rendait un peu heureuse…

Au lieu de m'acheter des poupées avec mon argent de poche, moi je jouais avec le feu et mes yeux brillaient, crépitaient! J'espérais et l'espoir faisait vivre.

En grandissant, j'allumais des bougies pour que celui que j'aimais m'aime aussi…

T.O.C., T.O.C., T.O.C.

Qui est là?

Le loup ne répond pas.

Un jour ça a marché! Il m'a aimée. Enfin, je crois. Ma Miss Fortune avait frappé à la porte. Et je me suis soudain sentie comme (*son de tambour*) :

Achilles minus the heel, Markov without the knee problem, Superman immune to kryptonite, Tommy after pulling out the flute and calling Green Dragon, Ash throwing Charizard, Tom Cruise jumping on Oprah's couch, Leonidas before day 3 at Thermopylae, Indie using the gun in *Temple of doom*, Shoshana sabotaging Goebbels' movie night, Woody reunited with Buzz, Maradona after the *Hand of God*!

L'homme aux deux prénoms m'aima.

(Plume s'éclaircit la voix.) Humhum ! Je crois que je vais réciter une fable. La fable d'un homme que j'ai connu. D'un homme, comment dire, oui, d'un homme distingué. Je veux dire que quelque chose le distinguait des hommes banals.

Cette chose,

c'était son œil gauche.

Une tâche rouge dans du bleu dans du blanc.

Il sortait de l'ordinaire. J'étais en chantier de le connaître ! Il affolait mes boussoles et mes points cardinaux. J'étais folle de ses eskiss, de ses délicaresses et de ses cadorations. Je lui avais même envoyé sur son *hotmale*, en pièce jointe, une piste sonore récitant un texte que j'avais écrit. Pour lui.

Objet : *Message personnel*.

Vous savez, une voix c'est tellement sensuel. Il a ouvert sa boîte de Pandore. Il a entendu mon message. Il n'y a pourtant jamais répondu. Je vous en ai fait une copie. Voilà. Tenez. *(Plume sort un CD de son sac qu'elle tend ensuite à la psychanalyste. Quelques secondes plus tard, on entend le texte récité. Entendre le CD* Voix *à l'Annexe A.)*

Il me voit comme je me rêve. L'illusion était belle. Le short en était jeté ! La jungle de nos mains. *Tarzan. Jane.* La cage de nos mains. Mains de comédiens ? Mains de personnages. Ouvertes, fermées, ouvertes. Expressives ! Muettes aussi… À qui appartiennent-elles ? À mon corps ? À son corps ? À nos corps d'acteurs ? Au texte déjà écrit ou en devenir ? Toutes ces questions importaient peu ! Je me retrouvais au couvent des bonnes sueurs. Nous faisions enfin cattleya ! *Voulez-vous être le cercle dont je serais le centre, l'hyperbole dont je serais le foyer ?* Bénie soit la verge et tous les seins ! *Oui ? Puis,*

Voix off

« Je t'aime oui. Je t'aime mais ».

Un typhon fond fond les petites maisonnettes… *Communication Breakdown, It's always the same/ I'm having a nervous breakdown, Drive me insane!* Une lueur de panique se fige dans l'iris. J'éclate en larmes. Le loup avait soufflé. Je fonds en sanglots. Bonjour Misfortune… Bienvenue dans les malheurs de Sofia !

Supercalifragilisticexpialidocious. Dociousaliexpilisticfragicalirupus.

Allumer le plus beau des astres. Le plus beau désastre…

Eeny meeny miney mo. On coupe et ça finit en deux. *Run Forrest run !*

Inspirer l'air, l'air inspirée... L'air me brûle les poumons. Avoir une épée en plein cœur et continuer de respirer ! IL entre et sort de mes yeux. Je voulais lire ma vie dans ses yeux hier et maintenant je ne peux plus le regarder. *I can't see/I can't breathe/ No more will we be/ Virtual insanity.*

Mélanger les brûlures et la luminosité. *Je brûle d'éteindre une métaphorescence.* Ne plus avoir assez de constance dans le regard pour lire en l'autre son je. Il aurait fallu sauter, lire entre les lignes. Cela fatigue moins les yeux… ***Compas : On voit juste quand on l'a dans l'œil.*** Et c'est moins douloureux ! *Clean my hands !*

Clean my mouth !

Il y avait des trous dans le ciel ce jour-là. La pluie passait au travers. *Catch your troubles by the toe.* La pluie dans les cieux. Dans les yeux. L'humidité de l'eau, son choc sur la chair. La soif de la peau. J'ai arrêté de pleurer symétriquement cette après-midi-là. Mon visage parlait alors qu'il ne disait rien. Mon œil droit dégouttait... Il était mal synchronisé.

Cette soirée-là, je suis devenue une daltonienne du sentiment, qui riait au lieu de pleurer et qui pleurait au lieu de rire. *If it hollers let it go.* C'est le sort des yeux qui se sont donnés et qui se sont refermés. Sur du vide. Quel mélimélodrame ! *I said, hey, girl with one eye/ I'll cut your little heart out cause you made me cry.* Encore un doeil à faire ! *Let it fly away.*

Mademoiselle, … je ne lui avais pourtant pas demandé de me promettre la lune. *Fly me to the moon.* On l'avait déjà depuis 1969 ! *Let me swing among those stars.* Juste les étoiles... *In other words, hold my hand.* Je voulais être la une, l'unique ! *May the force be with me.* Il a décidé de laisser l'orbite tranquille. *Go join the Dark Side! The Dark Side of the Moon…*

Quoiqu'il en soit, il m'a fait mal aux yeux… J'ai beaucoup pleuré et ça a fait baisser ma vue… Je suis devenue encore plus myope, mais il paraîtrait aussi que ce trouble de la vision ne soit qu'un indice de mon intelligence. Je l'ai lu dans Wikipédia. Allez, tendez les yeux et ouvrez un peu l'oreille. Je cite:

« Les personnes myopes excellent sur le plan de l'intelligence, plusieurs études (Mankind Quaterly, Vol. 49, No.3-4 (Spring-Summer 2009), pp. 289-291) dans les pays développés ayant indiqué un gain de 7 points de QI par rapport à la population générale (...) On en conclut que le gène de la myopie est avant tout un facteur d'intelligence[6] ».

Je reprends donc: je suis intelligente *même si d'aplomb je n'ai pas un esprit de fer* mais je ne vois pas très bien de loin. Je ne distingue pas grand-chose avec clarté… J'aimerais me suivre des yeux dans le noir. Ailleurs aussi, mais j'avance à tâtons. Souvent, je rebrousse les talons. Je traverse de travers et ne

---

[6] *http://fr.wikipedia.org/wiki/Myopie*

respecte pas les feux. Mes yeux chôment dans mon ventre. Tout est flou et je n'arrive pas à voir. Me saisir. Me balluchonner bien serré. Je ne fais que me mouvementer.

Je crois bien que je souffre de cécité volontaire Mademoiselle... J'examine la vie avec les yeux grands ouverts des non-voyants. Cela m'empêche de dormir.

J'aimerais remonter le cours de mes nuits salées mais mon corps n'a pas de fond. Je suis incontinent immense de peaux et j'erre en pays étranger. Ma vie n'a pas de bord et ma mère sort souvent de son lit. Elle dit que j'ai vidé ses sources. *Apprendre à la comprendre. À écouter ses aboiements.* Je ne comprends pas. Elle me laisse sur ma fin. Faim au corps et creux au cœur. *Les larmes qui s'engourdissent. Le cœur qui fossilise.* Entre le clair et l'obscur.

Si j'avais élevé la voix dès le début… J'ai joué le jeu. J'ai perdu mon « je ». J'ai continué à me taire dans toutes les langues du monde. **Mothertongue.** Mais elle ne me pêchera pas vivante. *My body is left off shore.*

Je m'exhauste. Je dors en position fœtus parce que j'ai encore peur dans le noir. Je tape dans le vide pour essayer de me retourner sur le ventre.

Mademoiselle, elle me montre un visage impossible. *Mother Superior jumped the gun*. Elle n'a pas ouvert la bouche mais j'ai vu ses dents. J'ai ouvert la mienne. J'ai crié. *What is told and what is not.* Elle ne m'a pas entendue et je me suis égo-sciée. *What good is what is evil.* Tout ne mâche pas comme je le souhaite. Son silence m'attaque, blesse ma voix à la racine carrée me tire des gouttes de sens. Ses secrets, elle ne me les révèle pas. *Deux parallèles s'aimaient, hélas!*

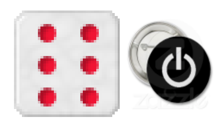
Sa main qui gifle, paie, repousse, bénit, s'agite, pivote et puis s'en va. Elle m'a abandonné les yeux Christ Alain! Je les avais mis, myopes, entre ses mains. Tu n'en as pas pris soin. Tu les as foutus dans une compartiment, *commode*, un tiroir tragique de salle de bains, dans larmoir.

Vingt-cinq fois, tu les as égarés. *Ma mémoire. Faite de bien. Faite de mal. Faite d'occipital. Et la pariété est quelque chose de temporal.* Tu les as laissés tomber dans la poussière. *Angel Dusting.* J'ai eu tant de mal à les retrouver. Et ils étaient marqués, tachés, striés, barrés, raturés. J'ai alors cherché à tâtons l'ourlet de mes paupières... *Ectropion.* Tu m'as fait mal à la vision. Mes yeux brûlent. Mes regards coulent. Des larmes roulent dans mes veines. Ça dépasse les borgnes tout cela!...

Je ne la vois pas bien. Je veux me tirer d'elle à tire d'aile. *Mitose : division de la cellule-mère en deux cellules-filles.* Affluer plus loin. Mais elle m'entoure de glaçons. *Sa mère l'aime. Sa mère la déchire. Une lettre d'amour qu'on ne lire jamais.* J'ai gelé. Je cherche l'autre rive. Des yeux seulement. Comme un poisson qui ne trouve jamais de radeau pour se reposer, je fais du sur place et baye aux cornées. Tout près d'elle, elle m'a tenue hors de moi. L'amour de la mère de Judas pour son fils était-il moindre que celui de Marie pour Jésus?

Si c'est Dieu. Ou le Diable. Si c'est L(E).

Les rêves sont de terribles prises de subconscience. *Le regard du dedans furieusement tue.*



Plume est dans le bureau de la psychanalyste. Chacune des deux femmes est installée dans son fauteuil respectif. La psychanalyste, habillée en tailleur blanc, chaussures blanches et lunettes de vue blanches a les cheveux complètement ébouriffés et un petit air de folie. Elle tient un cahier entre ses mains et prend des notes au fur et à mesure que Plume parle. Cette dernière a ses longs cheveux noirs qui tombent sur ses épaules et son dos et elle porte une robe verte avec des talons jaunes.

PLUME, *d'un air agacé et ennuyé* :

Mademoiselle j'ai mal à la langue. *(Plume murmure comme Gollum et la psychanalyste recule dans son fauteuil, elle a un peu peur.) My precious. (Plume reprend sa voix normale.) Elle n'est pas toujours belle, on la malmène un peu, / C'est pas toujours facile d'être seule au milieu/ D'un continent immense où ils règlent le jeu, / Où ils mènent la danse, où ils sont si nombreux.*

J'ai mal à ma langue de belle-mère. À ma langue maternElle. Je l'ai ensmokée, intoxiquée, brûlée, trouée, piratée, éteinte, colonisée, décolonisée. Je ne l'ai pas épargnée. L'idée de l'avoir torturée m'insupporte, m'effleure la peau du cœur au scalpel. Maintenant, elle prend sa revanche… elle m'en fait voir de toutes les couleurs. *Rouge, vert, bleu, jaune, violet, rose, brun, orange!* Et l'orage rage!

Prêtez-moi une oreille Mademoiselle car je vous donne ma voix! *C'est à peine si je peux moi-même la supporter.* Le troc est très raisonnable même si ma voix est collégiale, *vide, elle est je suis vide* comme celle de la Petite Sirène qui n'en peut plus de ses talons fous et aiguisés.

L=O=N=G=U=E=L=A=N=G=U=E

Longtemps je lui ai fait la peau à cette langue. Incisives. *My precious!*

Les cigarettes, elle n'aimait pas trop. *Dieu ne fume plus de havanes. Georges Brassens porte des patchs. Paix à leurs cendres mégoïstes.* À mon tour maintenant de penser positif et tester négatif.

L'amour, c'est comme une cigarette/Ça brûle et ça monte à la tête/Ça pique les yeux/Ça fait pleurer/Et ça s'envole en fumée.

L'alcool, ça ne l'intéressait pas trop non plus… De plus, l'eau de vie me rend ivre morte. *Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré.* Les baisers *soudure de deux tubes digestifs* l'écœuraient. Avec le piercing, elle a fourché à bribes abattues. Depuis, impossible de m'arrêter de parler! Elle se venge. Elle me châtie. Je ne suis pas sûre que ce soit parce qu'elle m'aime bien… J'ai retiré la boucle d'oreille de ma langue après qu'elle ait un peu pourrie mais les sutures restent insuffisantes… J'ai depuis un langage individuel, comparable à celui de certains aliénés et à chaque fois que j'ouvre la bouche j'ai l'impression d'y mettre le pied⸮ *Ma langue. Mon outil! Condamnée je suis. Une dernière cigarette pour la route?* J'en ai le cerveau qui fume!

Mademoiselle, si vous saviez! Elle est si têtue! Elle ne donne jamais ma langue au chat puisqu'il en a déjà une et j'ai horreur des gens qui parlent pendant que je les interromps! Il faut me la couper parce que je ne cesse de hurler au loup comme un chien qui se délivre à la lune! Ouuuuuuuuuhhhhhhhhhhhhhhhhhh!!!

Je crache des mots X à la puissance n vite si

vite *à haute voix* en essayant de voiler *timbrer* mon visage d'un sourire. Mais il vomit! Il vous vomit *Voldemort, tous les mots qu'il ne faut pas prononcer et qui portent malheur* au visage! *Lèvres gercées. Desquamées. Ex-aimées!*

Au nom de la prose,

du degré Zorro de l'écriture,

je vous en supplie allez jusqu'au bout des chausses, cherchez midi à quinze heures et faites-moi taire. Mais pas avec des cachets j'esperle! Je CAUSE,

je CAUSE,

jeu CONSÉQUENCE.

C'est tout ce que je sais faire. Alors. Je vous parle pour nous convaincre. Pour nous comprendre. Ne vous satandrissez surtout pas par tous ces tripes-tease! *Les diables ont perdu leurs fourches et tentent autrement la conscience.* Je ne vous invite pas à boire la tristasse avec moi! Vous me connaissez peut-être. Non, vous m'arrachez des confidences mais jamais vous ne me connaitrez assez et je ne vous connais ni d'Adam *Homme, sweet homme!* ni d'Ève. Ce que je dis n'est pas gentil. Pardonnez l'inconvenance mais j'aimerais enfin pouvoir raconter une histoire avec beaucoup de printemps.

Guérissez-moi sinon je vous lance des paroles profondes comme des trous d'obus! Attention, je vous aurai prévenue. De grosses flaques de boue il y aura. Et ça sera

très difficile à nettoyer parce que bien que j'aie une bouche d'incendie, sa source est sèche et elle crache du feu. Yesterdingue, on creusait beaucoup de trous et on y poussait des gens… Rien de cela ne vous arrivera. Je suis une femme de paroles. *Parole de pierre. Parole d'épine. Parole de fleuve. Parole de Plume. Croix de bois. Crois de fer. Si je mens je vais en enfer. Promis. Juré. Craché. (Plume crache sur scène.)* Vous me croyez maintenant? *(La psychanalyste fait une moue de dégoût, puis semble pensive.)*

Vous réfléchissez? Moi aussi, des fois. Mais dans un miroir. Mon miroir magique est un tiroir bien tragique…

Mademoiselle, ma langue, j'ai essayé de la tenir mais j'ai l'air un peu idiote parce que personne n'a vraiment essayé de tenir sa langue… Par définition, une langue ça tient tout seul… J'ai alors tenté de la tourner sept fois dans ma bouche avant de parler mais j'ai presque failli mourir étouffée … Elle n'aime pas que je la censure! Elle semble vouée à l'Information et déteste mettre de l'eau dans mon vin…

Elle n'était donc pas contente, c'est le moins que je puisse dire! Elle m'a criblée de ponctuation (!@#$%?&*\ ) et m'a fait avaler des engelures!... Elle s'est serrée là, à l'étroit, dans ma gorge, et elle l'a entièrement écharpée. Quelle angoisse! J'ai cru qu'elle allait m'étrangler, qu'elle allait m'endormir à jamais cette empoisonneuse! C'est une dure à cuire ma langue. On ne peut pas la faire revenir à feu doux, essayer de l'amadouer. C'est vrai qu'elle bouffe n'importe quoi mais elle n'avale rien! Elle n'a pas les mots dans sa poche et elle gronde

toujours contre mon cœur trop sensible, qui se laisse trop souvent piétiner! *Les mots sont sans doute la pire tragédie de la vie. Les mots sont sans pitié*. Ma tête est si fragile et les mots de ma langue si durs!!!! Mademoiselle, voici mon âme dans son inquiétude et les affections détruisent les tissus de mon corps.

Ma langue souffre d'hyperactivité car elle se sent réprimée. Elle étouffe, les mots me submergent, mais elle veut constamment avoir droit de chapitre et voix de cité! Au fond, il y a quelque chose de très silencieux je crois… Trop silencieux. Quelque chose comme un secret. Impossible à murmurer. Impossible à CRACHER? Un de ceux qu'il faudrait CRIER! Un secret, un partageable. Impartageable! À REJETER. Des mots qui m'échappent... Après, je ne sais plus. Juste que suffoquer à l'intérieur, ça fait du mal… Ça vous met les poumons de travers, ça vous essouffle le cœur, c'est pénible vous savez… C'est très effrayant l'impuissance…! Mademoiselle, j'ai peur…

Mademoiselle, l'équivalent du méthylphénidate pour la langue, ça existe?? Souvent, je me demande. Curiosité carnassière. Parce que j'aurais besoin de doses titanesques, éléphantesques, gargantuesques de $C_{14}H_{19}NO_2$ pour l'engourdir ma langue et enfin pouvoir siffler un peu. Il faut vraiment que je fasse la paix avec cette langue… Jusqu'aux papilles. Il faut trouver un moyen efficace Mademoiselle car elle peut bien tenter de s'étirer à l'extérieur de ma bouche vers des lèvres connues et/ou inconnues, moins abîmées que les miennes, *a kiss is not a contract but it's very nice*, elle est vouée à rester prisonnière de mon palais… *Advitam eternam*.

C'est triste mais c'est comme ça…

Cependant, j'ai remarqué une petite amélioration cela fait bientôt deux jours. L'événement est relié au retour insoupçonné de l'homme aux deux prénoms. J'ai failli tomber dans les pommes, les pâmes je connais pas trop. Je crois que ça l'a choquée un peu ma langue. Elle devait être upside down *must I thus leave you?* donc elle m'a gentiment et bizarrement donné le droit de réplique.

(Plume s'avance au centre de la scène et joue son rôle ainsi que celui de l'homme aux deux prénoms, dans son discours rapporté.)

- Pourquoi reviens-tu si fuite?

Il reste là, devant moi, sans dire un mot. Il se tait, il se tait… On ne peut plus l'arrêter! He tries to speak. His tongue doesn't obey. And I can't name what he can't say. But I still am, I still live and he is still there.

- Je reprends : je ne veux pas d'un amour made in China. (*Plume fait un clin d'œil à la psychanalyste.)* C'est bien dit ça, hein?! *(Plume reprend son rôle dans le discours et fait mine de parler à l'homme aux deux prénoms.)* Fais un geste. Bouge! Écris-moi un poème épique! Vide le morceau! Crache le sac!

- Quand l'amour croît en moi, crois en lui.

- Tu l'as tirée d'où cette réplique? D'une page du dico?

- Non, le dictionnaire rend la langue inélastique et je veux que tu prennes le temps de déchiffrer mes partitions.

- …

Nous discutons, nous nous taisons tour à tour.

- *Love me tender, / love me sweet.*

- Aime-moi tendre, aime-moi bonbon. Je craque pas trop… *(Plume se retourne vers la psychanalyste.)* Je ne traduis pas bien les chansons… tout tremble et je ne sais pas interpréter… mais comme j'ai peur et comme j'ai régal de l'avoir retrouvé, il me donne l'eau à la bouche. Ça, je ne lui dis pas bien sûr… L'orgueil de ma race ne me quitte pas… Mais il est le Phénix de mes bois et je bois sa belle voix!

- On efface tout et on recommence … ?

- Non, jusqu'à un certain point, c'est tout. *(Plume s'adresse à nouveau à la psychanalyste.)* J'ai eu envie d'exploser de joie mais il y aurait eu des éclaboussures et je n'avais pas envie de nous salir Mademoiselle… J'avais le sourire aux lèvres jusqu'aux oreilles. *(Plume reprend son rôle dans le discours.)* On pourrait tourner l'éponge. Passer la page.

- Aimer à l'infini, tu crois que c'est possible?

- Je ne sais pas… Tout n'est pas pour le mieux et nous sommes a long long time ago, far far away du meilleur des mondes. La notion d'infini a longtemps cessé de dépasser les bornes mais on peut toujours essayer… essayer encore et encore… à l' ∞ ! *Si tu crois un jour que tu m'aimes/ Ne le considère pas comme un problème/ Et cours oui cours jusqu'à perdre haleine/ Viens me retrouver.*

- Commençons donc par abattre toutes nos cartes et arrêtons de jouer le je. Si tu tombes par terre, ce n'est pas la faute de Voltaire et je serai là pour te rattraper au vol, gentille alouette.

(Plume retourne s'asseoir sur son fauteuil, croise les genoux et fait face à la psychanalyste.) Je l'ai ensuite laissé me faire le bouche à bouche puis le bouche à oreille. Ma bouche est devenue plus indiscrète qu'un sexe, plus intime qu'un regard, l'air courait dans ma gorge, permettait jusqu'au cri.

Petite asphyxiée, il redonne à mon souffle son amplitude normale. Il me réapprend à respirer. Je déchambre à gaz mon air et il m'insuffle un nouvel air qui me fait danser. Un air à ma portée. Il n'emprisonne pas la musique de mon âme avec sa clé de sol et je me sens libre.

Il réussit à m'enlever les méchants mots de la bouche, à calmer mes mots sauvages lorsque mon histoire est mangée de rouille et je reste suspendue à ses lèvres… Il m'aide à aller vider mes sacs-poubelles remplis d'un trop plein d'insultes, *mots lacrymogènes, mots matraques,* à la décharge publique, à la carrière Miron. Ça pue et ça fait beaucoup de bruit mais il tient à m'accompagner dans cette épreuve de javellisation langagière. *Big Deal!* Ça fait du bien de rincer sa bouche de temps en temps parce que dans ce bas-monde, le langage est quelque chose qui reste ordurier. *Oui quelle admirable langue.* Avec ses ouvriers et ses manœuvres. *Nous sommes un peu durs d'oreille/Nous vivons trop près des machines/Et n'entendons que notre souffle au-dessus des outils.*

Désormais, j'ai soif, j'ai faim, j'ai besoin fou de mots sans rides. Il m'apprend à ne pas tout prendre au premier degré de la lettre et c'est doux et c'est agréable et ça m'enveloppe et ça sent le chocolat chaud et ça me suffit largement. Petit à petit, il soigne mes blessures de guerre. J'échange des mots avec lui et il en glisse de beaux à mon oreille. Il me donne des ailes. Des ailes au nez. C'est une longue histoire que l'on peut appeler d'amour cette fois!

Il est grand temps que mon corps arrête d'en faire à sa tête! C'est décidé!

Entre parenthèses, le questionnaire de Proust que vous m'aviez demandé de remplir à la maison la dernière fois… eh bien, je l'ai oublié à la maison… Vous savez, je suis souvent dans la lune… Mais, j'ai accepté votre friend request sur facebook et j'ai posté le questionnaire accompagné de toutes mes réponses dans la section **About Me**. *I don't wanna know what kind of cocktail you are or which member of the Beatles or which 1950's movie star.* Vous irez y jeter un coup d'œil? *(La psychanalyste hoche la tête.)*

Chère Mademoiselle, je ne crois pas que vous ayez eu avec moi le plaisir d'observer un profond silence. Prenons donc une minute de silence.

Hello darkness, my old friend/ I've come to talk with you again.

Voilà mon plus profond silence.

Doucement, doucement, pas vite, je réussis à entendre ma voie et je la suis. C'est un peu grâce à vous aussi…

Je crois que je suis en voie, en voie, en. D'obtenir une langue qui voit loin. D'ouvrir la bouche de mes yeux. Coincée dans ma gorge. De remonter le fil de mes os. De voir la vie en rosse,,, en rose pardonnez mon pataquès *Quand il me prend dans ses bras/Il me parle tout bas* avec le bec de ma plume. *À luette, gentille Alouette, Ahhhhhhhlouette, je te soignerai… pour que tu puisses un jour voler de tes propres ailes.*

Nobody can take away my arms, my hands, my fingers, my legs, my feet, my toes, and my liver, got my blood. I got life, I've got laughs, I've got headaches, and toothaches and bad times too like you … Got my hair on my head, Got my brains, Got my ears, Got my eyes, Got my nose, Got my mouth, I got my smile, I got my tongue, Got my chin, Got my neck, Got my boobies, Got my heart, Got my soul, Got my back, I got my sex. I got life, and i'm going to keep it as long as i want it, I got life.....

ÉPILOGUE (Bloopers)

PLUME

Je sais que je paie l'oracle pour qu'il ne parle pas car donner de bons conseils est désastreux. Mais w*hat's up, doc?* Que pensez-vous de tout cela Mademoiselle?

LA PSYCHANALYSTE

Mademoiselle, j'ai mal aux oreilles!!!!

PLUME

Un médecin malgré l'ouïe… En plein ce qu'il me fallait! Je vous laisse néanmoins l'honneur d'avoir le dernier mot!

Bande sonore

Face A

1- Mademoiselle – Berry, http://www.youtube.com/watch?v=Mdak04rzMRs

2- Loser – Beck, http://www.youtube.com/watch?v=YgSPaXgAdzE

3- Pauvre Lola – Serge Gainsbourg, http://www.youtube.com/watch?v=AIx3r5nsdug

4- Harder, better, faster, stronger – Daft Punk, http://www.youtube.com/watch?v=gAjR4_CbPpQ

5- Samson – Regina Spektor, http://www.youtube.com/watch?v=p62rfWxs6a8

6- Prince charmant – Claire Denamur, http://www.youtube.com/watch?v=xjnOCpTR_Qg

7- Dans mon corps – Les Trois Accords, http://www.youtube.com/watch?v=c5Rr372Mb14

8- L'anamour – Serge Gainsbourg, http://www.youtube.com/watch?v=NkyJ07TK2dQ

9- Dandelion – The Rolling Stones, http://www.youtube.com/watch?v=Urzxg3IAWNE

10- Somebody to love – Queen, http://www.youtube.com/watch?v=cxbFLYa0_bw

11- Tired of sex – Weezer, http://www.youtube.com/watch?v=cu2Dsnvk6M0

12- Blowin' in the wind – Bob Dylan, http://www.youtube.com/watch?v=vrQ4saKGI5k

Face B

1- Communication Breakdown – Led Zeppelin, http://www.youtube.com/watch?v=L5etcNNOCVk

2- Virtual insanity – Jamiroquai, http://www.youtube.com/watch?v=4JkIs37a2JE

3- Girl with one eye – Florence and the Machine, http://www.youtube.com/watch?v=WuPPUZzolvo

4- Fly me to the moon – Frank Sinatra, http://www.youtube.com/watch?v=5C5twY6f-rU

5- Happiness is a warm gun – The Beatles, http://www.youtube.com/watch?v=S5j-S6Eq81g

6- Le cœur de ma vie – Michel Rivard, http://www.youtube.com/watch?v=MPUOI7qILXI

7- L'amour c'est comme une cigarette–Sylvie Vartan, http://www.youtube.com/watch?v=EMsxzh-U_qM

8- Love me tender – Elvis Presley, http://www.youtube.com/watch?v=HZBUb0ElnNY

9- Message personnel – Françoise Hardy, http://www.youtube.com/watch?v=1h3zy113Nqg

10- The Facebook song – Kate Miller-Heidke, http://www.youtube.com/watch?v=S7MuwPlOiNQ

11- Sound of silence – Simon and Garfunkel, http://www.youtube.com/watch?v=YhdGkZ6Fngw

12- La vie en rose – Edith Piaf, http://www.youtube.com/watch?v=rKgcKYTStMc

13- Ain't got no… I've got – Nina Simone, http://www.youtube.com/watch?v=GUcXI2BIUOQXI

BIBLIOGRAPHIE

Corpus primaire

DELAUME, Chloé, *Certainement Pas,* Paris, Éditions Verticales/ Seuil, 2004.

Corpus secondaire (œuvres utilisées par Delaume et consultées)

Livres

BECKETT, Samuel, *Fin de partie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1957.

DELAUME, Chloé, *Les Mouflettes d'Atropos*, Paris, Farrago, rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2003 [2000].

DELAUME, Chloé, *Le Cri du sablier*, Paris, Farrago/Léo Scheer, rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2003 [2001].

DELAUME, Chloé, *La Vanité des somnambules*, Tours, Farrago/Léo Scheer, 2002.

DELAUME, Chloé, *Corpus Simsi*, Paris, Léo Scheer, 2003.

DELAUME, Chloé, *Les Juins ont tous la même peau. Rapport sur Boris Vian*, Jaignes, La Chasse au Snark, rééd. Seuil, coll. « Points », 2005.

DELAUME, Chloé, *La Règle du Je. Autofiction : un essai*, Paris, PUF, coll. « Travaux pratiques », 2010.

PEREC, Georges, *La Vie mode d'emploi*, Hachette, rééd. Les Éditions Livre de poche, Allemagne, 2009, [1978].

Site Internet consulté

« La polka du roi », [en ligne]. [http://www.frmusique.ru/texts/t/trenet_charles/polkaduroi.htm] (7 mars 2011).

Théories et critiques

A- Sur l'œuvre de Delaume

Sites Internet consultés

« Certainement Pas », *chloedelaume.net,* [en ligne]. [http://www.chloedelaume.net/publications/certainement-pas.php] (15 mars 2011).

« Interview Chloé Delaume », *dailymotion.com*, [en ligne]. [http://www.dailymotion.com/video/x8wpuy_chloedelaume-integraledlt_creation] (21mars 2011).

Mémoire

DUMONT, Isabelle, « *Le théâtre cruel de la répétition à l'œuvre dans* Le Cri du sablier *de Chloé Delaume* suivi de *Érosive Thana* », mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, Département des littératures de langue française, 2007.

B- Théorie générale

ANZIEU, Didier, *Le Corps de l'œuvre*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1981.

AUDET, René et Richard SAINT-GELAIS (dir.), *La Fiction, suites et variations*, Québec, Éditions Nota bene et Presses Universitaires de Rennes, 2007.

BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1970.

BARDÈCHE, Marie-Laure, *Le Principe de répétition. Littérature et modernité,* Evreux, L'Harmattan, coll. « Sémantiques », 1999.

BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

BARTHES, Roland, « Analyse structurale et exégèse biblique », dans *Œuvres complètes*, tome II, France, Seuil, 1994.

BÉNABOU, Marcel, JACQUES, Harry Mathews, JOUET, Jacques et Jacques ROUBAUD, *Un Art simple et tout d'exécution*, France, Circé, 2001.

BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1995.

BESSARD-BANQUY, Olivier, *Le Roman Ludique*, France, Presses Universitaires du Septentrion, Perspectives, 2003.

BURGELIN, Claude, *Quelques Remarques sur le sujet oulipien en guise de préface*, France, Circé, 2001.

CAILLOIS, Roger*, Les Jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, 1958.

COLONNA, Vincent, *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, Auch, Tristram, 2004.

COMPAGNON, Antoine, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

DELEUZE, Gilles, *Différence et répétition*, 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1976 [1968].

DEMANZE, Laurent, *Encres orphelines, Pierre Bergougnioux, Gérard Macé, Pierre Michon*, Paris, Éditions José Corti, 2008.

DERRIDA, Jacques, *La Dissémination*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

DERRIDA, Jacques, *Otobiographies. L'Enseignement de Nietzsche et la politique du nom propre*, Paris, Galilée, 1984.

ECO, Umberto, *Lector in fabula*, Paris, Livre de Poche, coll. « Livre de Poche Biblio », 1999.

FREUD, Sigmund, *Psychopathologie de la vie quotidienne,* France, Petite Bibliothèque Payot, 1967.

GAUVIN, Lise (dir.), *Jean Giraudoux et l'écriture palimpseste, actes du colloque de la Société internationale des études giralduciennes*, Québec, Paragraphes, 1997.

GADAMER, Hans Georg, *Vérité et méthode*. *Les Grandes Lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1996 [1976].

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La Littérature au second degré.* Paris, Seuil, 1982.

GIRAUDOUX, Jean, *Théâtre complet*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1982.

HENRIOT, Jacques*, Sous Couleur de jouer. La métaphore ludique*, Paris, José Corti, 1989.

HUIZINGA, Johan, *Homo ludens: essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1988.

HUSTON, Nancy, *Nord perdu,* suivi de *Douze France,* France, coll. « Un endroit où aller », Actes Sud, 1999.

KRISTEVA, Julia, *Sémeiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

LE SCOUARNEC, Jean-Louis, *L'Écriture du jeu - le jeu de l'écriture*, Canada, Humanitas - nouvelle optique, 1987.

LE TELLIER, Hervé, *Esthétique de l'Oulipo*, France, Le Castor Astral, 2006.

LOJKINE Stéphane, « La Réécriture au XVIIe siècle », *Dix-septième siècle*, n°186, 1995.

NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit par Georges-Arthur Goldschmidt, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de poche », 1983, [1883].

RICOEUR, Paul, *Sur La Traduction,* Paris, Bayard, 2004.

SCHNEIDER, Monique, *La Parole et l'inceste. De L'Enclos linguistique à la liturgie psychanalytique*, Paris, Aubier Montaigne, coll. « La Psychanalyse prise au mot », 1980.

TASSEL, Alain (dir.), *La Métatextualité*, Nice, Presses U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaine de l'Université de Nice – Sophia Antipolis, 2000.

WINNICOTT, Donald Woods, *Playing and Reality*, Londres, Tavistock Publications, 1971.

Œuvres littéraires citées

Livres

AQUIN, Hubert, *Prochain Épisode,* Montréal, La Bibliothèque québécoise, 1995.

DE QUINCEY, Thomas, *Les Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, traduit par Pierre Leyris, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1990, [1822].

VIAN, Boris, *L'Écume des jours*, Paris, Pauvert, 2006 [1947].

Sites Internet consultés

CARROLL, Lewis, *Through the Looking Glass*, [en ligne]. [http://sabian.org/looking_glass1.php](13 avril 2011).

MAUPASSANT, Guy, dans sa préface à *Pierre et Jean*, [en ligne]. [http://lectureslaucadet.over-blog.com/article-preface-de-pierre-et-jean-de-maupassant-58069624.html] (22 avril 2011).

ANNEXE I

LA VOIX DE PLUME

ANNEXE II

LES DOCUMENTS FACEBOOK

Basic Information

QUESTIONNAIRE DE MARCEL PROUST :

1- Le principal trait de mon caractère. Gentille
2 - La qualité que je préfère chez un homme. L'honnêteté
3 - La qualité que je préfère chez une femme. L'intégrité
4 - Ce que j'apprécie le plus chez mes amis. Leur sincérité et leur l'humour
5 - Mon principal défaut. Mes doutes, ma mémoire, mon hypersensibilité
6 - Mon occupation préférée. Lire, fréquenter le Cinéma pour arrêter le sien, jouer le jeu en jouant mon je.
7 - Mon rêve de bonheur. Être heureuse
8 - Quel serait mon plus grand malheur? Les regrets, le cancer
9 - Ce que je voudrais être. une bombe !
10 - Le pays où je désirerais vivre. L'Espagne
11 - La couleur que je préfère. Le vert et le violet
12 - La fleur que j'aime. le pissenlit, le coquelicot et l'orchidée
13 - L'oiseau que je préfère. Le rossignol et le colibri
14 - Mes auteurs favoris en prose. Alessandro Barrico, Sylvia Plath, Elizabeth Wurtzel, Camille Paglia

About You

15 - Mes poètes préférés. Baudelaire, Neruda, Rimbaud
16 - Mes héros dans la fiction. Don Quichotte, D'Artagnan, Edmond Dantes
17 - Mes héroïnes favorites dans la fiction. Bérénice, Sugar Kane, Milady, Antigone, Alice, Amélie Poulain, Hermione
18 - Mes compositeurs préférés. Chopin et Gainsbourg
19 - Mes peintres favoris. Frida
20 - Mes héros dans la vie réelle. Ma grand-mère
21 - Mes héroïnes dans l'histoire. "This is my letter to the world, That never wrote to me"
22 - Mes noms favoris. Nathan, Luna, Taylor, Jesse
23 - Ce que je déteste par-dessus tout. La trahison
24 - Personnages historiques que je méprise le plus. Adolf !
25 - Le fait militaire que j'admire le plus. L'armistice
26 - La réforme que j'estime le plus. Le droit de vote
27 - Le don de la nature que je voudrais avoir. Avoir 3 coeurs comme le Vampyroteuthis infernalis.
28 - Comment j'aimerais mourir. Vite et en douce, pas trop délabrée...
29 - État présent de mon esprit. L'ennui
30 - Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence. L'ignorance
31 - Ma devise. Toujours plus loin, encore un effort !